

SÉRIE DE MANIFESTATIONS SUR LE TERRITOIRE NATIONAL

La révolte des élèves



Depuis quelques semaines, des quatre coins du Sénégal, la révolte des élèves s'intensifie. Le mot d'ordre reste le même : "nous voulons... étudier". La Police anti-émeute met fin à la marche des élèves à Thiès.

P. 6

TRAFFIC DU BOIS EN CASAMANCE

Macky Sall rappelle à la Gambie ses engagements

● Axe Dakar-Banjul : la
mobilité au cœur des débats



P. 3

PRÉSIDENTIELLE 2019

Kara roule pour Macky



P. 2

GESTION DES ACCIDENTS DE
CAMIONS D'HYDROCARBURES

Les acteurs à l'école de la pratique

P. 7

ÉCOULEMENT DE L'ARACHIDE

L'État veut huiler la commercialisation



P. 4

CRIMES COMMIS SOUS JAMMEH

Banjul cherche des preuves contre l'ex-dictateur et ses complices

Le chef de l'Etat de la Gambie, Adama Barrow, ne veut pas que les crimes commis sous le règne du président dictateur Yaya Jammeh restent impunis. La preuve, il a annoncé hier, à Banjul, l'installation prochaine d'une commission qui va travailler sur l'établissement de preuves claires, en vue de juger toutes les personnes impliquées dans des crimes durant les 22 ans de règne de son prédécesseur. "Je ne peux pas tout de suite vous dire que Yaya Jammeh sera jugé à telle date. La justice ne marche pas comme ça. Il faut travailler à l'établissement de preuves de façon concrète. Nous allons installer prochainement une commission dans ce sens", a notamment expliqué M. Barrow au cours d'un point de presse conjoint, à l'issue de la première session du Conseil présidentiel sénégal-gambien, en pré-



Yaya Jammeh

sence de son homologue Macky Sall ainsi que de plusieurs autres ministres des deux gouvernements.

Selon l'Aps, le président gambien a beaucoup insisté sur le pro-

fil du président de la future commission. "Il nous faut une personnalité neutre et indépendante pour présider cette commission qui va se baser sur des papiers clairs et sur des preuves irréfutables, mais pas sur des déclarations d'intention ou des rumeurs", a-t-il insisté. Avant de poursuivre : "Toutes les personnes impliquées dans des crimes prouvés durant ces 22 dernières années seront entendues par des juges indépendants, le moment venu. Une fois la commission installée, nous serons en attente de ses recommandations." Selon la même source, le président Macky Sall est également intervenu sur le sujet. Il a insisté sur la nécessité, pour "les Gambiens, de travailler à dépasser ces 22 ans, en créant une sorte de commission-réconciliation-vérité, à l'image d'autres pays comme l'Afrique du Sud". ■

PETIT Mbaye



Le procès de l'ex-promoteur de lutte El Hadj Alioune Mbaye dit "Petit Mbaye", prévu hier, a été renvoyé au 10 avril prochain. C'est sur demande de l'avocat de la Sonatel qui veut prendre connaissance du dossier. Mais aussi pour permettre à la Cbao, également partie civile dans cette affaire, de comparaître. En fait, l'ex-promoteur, qui a quitté le Sénégal depuis 2009, est accusé d'escroquerie par la Sonatel et la Cbao. Petit Mbaye est renvoyé en jugement devant le tribunal correctionnel, suite à une information ouverte contre lui.

ALI HAÏDAR

Prévu hier, le procès pour diffamation de l'écologiste Haïdar El Ali, plus connu sous le nom de Ali Haïdar, a été encore renvoyé. Cette fois-ci, c'est pour plaidoiries, car la consignation fixée à 50 000 F Cfa par le juge est déjà payée par Ablaye Sow, le président des exploitants forestiers, partie civile dans cette affaire. Le tribunal correctionnel de Dakar a finalement retenu la date du 24 avril prochain. M. Sow n'a pas apprécié les propos tenus par l'ex-ministre de l'Environnement sur l'exploitation du bois au Sénégal. C'était dans deux émissions différentes diffusées à la Radio futurs médias et à SenTv, organisées à la suite de l'assassinat de 13 personnes dans la forêt de Boffa-Bayottes le 6 janvier dernier. Pour laver son honneur, Ablaye Sow réclame la somme de 50 millions de francs Cfa au titre de dommages et intérêts à Ali Haïdar.

GRENADES LACRYMOGÈNES

"L'usage des grenades lacrymogènes dans les écoles élémentaires met en danger la santé et la vie des enfants". C'est le cri du cœur de la Ligue sénégalaise des droits humains (Lsdh), la Rencontre africaine pour la défense des Droits de l'homme (Raddho) et Amnesty International Sénégal. Les trois organisations de défense des Droits de l'homme sont furieuses contre la police, à cause des gaz lacrymogènes qui ont affecté des élèves vendredi dernier, lors de la répression du sit-in de l'Initiative pour des élections démocratiques (led). Le même scénario s'est produit lundi dernier, dans un établissement scolaire élémentaire de Mbacké, lors de la répression de la grève des élèves d'un collège d'enseignement public de la ville. Face à cette situation, la Lsdh, la Raddho et Amnesty condamnent "fermement" l'usage inapproprié des grenades lacrymogènes par la police, lors des opérations de maintien de l'ordre. Tout en alertant sur "les graves dangers pour la santé et

la vie des enfants", ces organisations appellent la police "à s'abstenir de tout usage abusif et inapproprié des grenades lacrymogènes lors des opérations de maintien de l'ordre, en particulier lorsque les théâtres d'opération se situent à proximité des établissements d'enseignement préscolaire et élémentaire qui accueillent de très jeunes enfants".

MARCHE M23

La Commission orientations et stratégies (Cos/M23) veut célébrer à sa manière le sixième anniversaire de l'accession de Macky Sall au pouvoir. Abdourahmane Sow et ses camarades annoncent la tenue d'un rassemblement populaire, le dimanche 25 mars 2018, à partir de 10 h, à la place de la Nation (ex-Obélisque). Ils estiment que, face au "contexte tendancieux et conflictuel qui occasionne des fronts multiformes sources de tensions sociales et politiques, la Cos/M23 doit nécessairement

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Kandji, Dabo, Toure, Daffé, Diba, Ndao, Ba, Guèye, Babou, Dramé, Diop, Ndiaye, Mbodji, Soumaré, Sall ont la profonde douleur de vous faire part du décès de leur père, oncle, grand père, beau père
Pape Mamadou Kandji

survenu le mardi 06 mars à pikine. L'enterrement a eu lieu aux cimetières de pikine. Les condoléances sont reçues à pikine. Que la terre lui soit légère. Fatikha +likhlas



SOKHNA DIENG MBACKÉ SUR LA PRÉSIDENTIELLE DE 2019

"Je battraï campagne pour la victoire de Macky Sall dès le 1er tour"

La bataille pour la réélection du chef de l'Etat sortant est lancée. Hier, à la conférence de presse de Modou Kara Mbacké pour le lancement du concept "Tollou alarba" (champs de mercredi), l'honorable députée Sokhna Dieng Macké a annoncé qu'elle battra campagne pour la réélection du président de la République Macky Sall dès le premier tour.

La course pour l'élection présidentielle de 2019 est lancée. En conférence de presse hier pour le lancement du concept "Tollou alarba", le leader du mouvement Bamba Feep a engagé ses troupes dans la bataille pour la victoire du président Sall dès le 1er tour, en 2019. Un appel que l'honorable députée Sokhna Dieng Mbacké semble avoir entendu.

"Si le guide nous montre la voie, je ne serai pas en reste. Je serai parmi ceux et celles qui vont battre campagne pour la réélection du président Macky Sall en 2019, dès le premier tour", a lancé la députée non-inscrite.

Pour Mme Mbacké, la réélection de Macky Sall ne sera pas chose difficile car, à l'en croire, "le président a un bilan digne d'éloges. Il a fait des réalisations concrètes dans ce pays, depuis 2012". Poursuivant son propos, la parlementaire et épouse de Serigne Modou Kara estime que "les Sénégalais de bonne foi reconnaîtront le caractère élogieux de ce bilan. Ils diront oui, le 24 février 2019, à ce Sénégalais qui a fait preuve de volontarisme pour faire avancer le pays, le

pousser vers l'émergence, en lui donnant 5 ans encore", a-t-elle formulé.

Ainsi, aux dires de Sokhna Dieng Mbacké, "une victoire de Macky Sall au soir du 24 février 2019 ne serait que justice, au regard des efforts déployés pour améliorer les conditions de vie des Sénégalais. Notamment les travaux engagés pour la réhabilitation des lieux de culte dans tout le Sénégal où la foi est quelque chose de sacré et de très important".

Même son de cloche chez le marabout et président de la commission culture et communication du Grand Magal de Touba. En effet, selon Serigne Abdou Lahat Macké Gaïndé Fatma, le président Sall est le candidat qui a le meilleur profil en 2019.

A cette conférence de presse aux allures d'un meeting de ralliement, ont pris part des responsables du parti présidentiel, au premier rang desquels l'on peut citer Abdoulaye Diouf Sarr, Pape Gorgui Ndong, Ndèye Mariam Badiane, Abdoul Karim Sall et Anta Sarr Diacko, entre autres. ■

MAMADOU YAYA BALDÉ

ENQUÊTE

Publications - Société éditrice
Mermoz Pyrotechnie
Villa N°23, 2^e étage
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur Général :
Mahmoudou Wane
Directeur de publication :
Ibrahima Khalil Wade
Rédacteur en chef :
Gaston Coly
Secrétaire de la Rédaction :
Assane Mbaye
Grands Reporters :
Babacar Willane & Mahmoudou Wane
Chef de Desk Société :
Fatou Sy
Chef de Desk Sports :
Adama Coly
Chef de Desk Culture :
Bigué Bob

Rédaction :
Mor Amar, Louis Georges Diatta,
Viviane Diatta, Mame Talla Diaw,
Mariama Diémé, Aida Diène, Ousmane Laye Diop, Awa Faye, Cheikh Thiam,
Habibatou Traoré, Habibatou Wagne
Correcteur :
Boubacar Ndiaye

Directeur artistique :
Fodé Baldé
Maquette :
Penda Aly Ngom Sène, Bollé Cissé

Service commercial :
enquete.commercial@gmail.com
Tél. : 33 868 47 17
Impression : **AFRICA PRINT**

AXE DAKAR-BANJUL

Macky Sall loue les efforts pour la mobilité

En conférence de presse conjointe hier au State House de Banjul, les présidents gambien et sénégalais ont posé un pas de plus dans la consolidation de la coopération bilatérale. Pont sur le fleuve Gambie, suppression des barrières, arrêt de tracasseries, sécurisation des frontières..., le président Macky Sall a appelé à concrétiser tous ces vœux



Macky Sall Et Adama Barrow

■ OUSMANE LAYE DIOP

“We feel like home.” “Nous nous sentons comme chez nous.” Venant de la part du président sénégalais Macky Sall en direction de son homologue gambien, cette salutation n’a rien de l’habituelle politesse discursive entre dirigeants dans ce genre de rencontre. Les relations se sont plus qu’améliorées sur l’axe Dakar-Banjul depuis l’installation d’Adama Barrow après le départ de Yahya Jammeh. Les points d’achoppement traditionnels sur lesquels a

buté la diplomatie bilatérale pendant 22 ans cèdent sous le volontarisme affiché par les deux leaders. A commencer par le pont sur le fleuve Gambie qui doit assurer la continuité territoriale et offrir une alternative à l’enclave gambienne. “Nous devons maintenir le rythme, parce que ce pont n’est pas seulement une infrastructure de transport ordinaire. C’est aussi un facteur de progrès économique, un trait d’union indispensable entre les peuples et un puissant facteur d’intégration sous régional”, a déclaré le Président Macky Sall. Appelé abusivement pont de

Farafenni, les travaux sont réalisés à hauteur de 60 à 65% alors que le précédent régime gambien ne montrait pas les mêmes dispositions à aller aussi vite. D’ailleurs l’allocution du chef d’Etat sénégalais avait principalement trait à la “libre circulation des personnes et des biens”, dont la première qui lui est dédiée se tient demain à Karang. Malgré les instances communautaires qu’ils partagent et le fait que la Gambie soit une enclave à l’intérieur du Sénégal, la libre circulation n’a connu des progrès que très récemment.

Les exécrables relations sur ce point s’étaient traduites par les plaintes des usagers de la route, des camionneurs sénégalais principalement, et avaient atteint leur paroxysme en avril 2016. Deux mois plus tôt, le 10 février, la Gambie fermait ses frontières, exigeant un droit de passage de 400 000 F CFA aux camions qui traversaient son territoire. S’ensuivit un blocus initié par les syndicats de transport sénégalais avec le soutien tacite du gouvernement qui a contraint Yahya Jammeh à revoir sa copie. Présentement, le Sénégal promeut la fluidité. “Nous devons lutter plus fermement contre toutes les tracasseries administratives, les barrières non tarifaires et les pratiques anormales le long des corridors et aux frontières. Ces entraves,

en plus de violer les textes de la CEDEAO, heurtent sérieusement le sentiment de citoyenneté sénégalaise chez nos populations”, avance le Président Macky Sall.

Sécurisation frontalière

Cette première session du Conseil présidentiel sénégalais-gambien a exploré tous les secteurs de coopération possibles. La veille, lundi, le ministre des Affaires étrangères du Sénégal, Sidiki Kaba, avait annoncé de nouvelles perspectives dans quinze domaines de coopération dont la sécurité. L’autre talon d’Achille stratégique sur lequel appuyait sans retenue l’ancien président gambien, c’est la coupe et la vente illicites de bois sur la large façade frontalière. Le président sénégalais a estimé que l’harmonisation de la coopération sécuritaire doit inclure ce phénomène qui menace tous les deux pays. “Cela passe nécessairement par une lutte déterminée et coordonnée contre toutes les formes de criminalité et de trafic illicite, y compris l’exploitation illégale de nos ressources naturelles. Le trafic illicite n’est pas seulement une violation formelle de la loi. Il est aussi et surtout une source d’instabilité pour la société et l’Etat. C’est pourquoi nous ne devons ménager aucun effort pour faire de la lutte contre ce fléau une priorité de premier ordre, notamment dans le cadre de l’Accord sur la gestion des ressources transfrontalières dans le domaine de la foresterie”, a-t-il déclaré. Mais les trafics en tout genre sur cette frontière cachent un mal plus profond que le Sénégal cherche à juguler depuis plus de deux décennies : priver la rébellion casamançaise de sa profondeur gambienne. Sous le régime Jammeh, le pays était un soutien et une base de repli pour les mouvements irrédentistes qui vont devoir s’adapter à cette nouvelle donne. ■

TRAFIC DE BOIS EN CASAMANCE

Le Président Sall rappelle à la Gambie ses engagements

Les questions de sécurité se sont beaucoup invitées à Banjul lors du premier conseil présidentiel sénégalais-gambien. Le président Macky Sall a saisi l’occasion pour rappeler à la Gambie ses engagements dans la traque aux activités lucratives illicites entre la Gambie et le Sénégal, notamment la destruction des forêts de Casamance. Une activité illicite au cours de laquelle 14 coupeurs de bois ont été assassinés le 06 janvier dernier à Boffa en Casamance.

Expliquant pourquoi la Gambie doit tenir ses engagements, Macky Sall de déclarer que “le trafic illicite n’est pas seulement une violation formelle de la loi, il est aussi surtout une source d’instabilité pour la société et l’Etat. C’est pourquoi nous ne devons ménager aucun effort pour faire de la lutte contre ce fléau une priorité de premier ordre, notamment dans le cadre de l’accord des ressources transfronta-



Illustration

lières sur les ressources, notamment sur la foresterie”.

La même préoccupation du président Sall est réapparue dans le contenu du communiqué final lu par le ministre sénégalais des Affaires étrangères Sidiki Kaba. “Les deux chefs d’Etat ont donné des instructions pour engager des actions identifiées dans la défense et la sécurité, l’intensification des patrouilles mixtes le long des frontières pour lutter contre le trafic de bois.”

En réponse aux préoccupations sénégalaises, le président gambien a réaffirmé son engagement à soutenir le Sénégal dans cette lutte. “Vous savez tous que mon prédécesseur et ses acolytes avaient des intérêts directs dans le trafic de ce bois. Or tout le monde s’accorde à dire que ce trafic est très lucratif à l’image du trafic de la drogue. Dès que l’on s’y met, on ne s’arrête plus et les appétits deviennent gigantesques. Mais mon gouvernement n’a aucun intérêt dans

ce trafic du bois de Casamance et j’ai dit au président Macky Sall que les forces de sécurité et de défense de la Gambie sont maintenant stationnées à tous les points d’entrée utilisés par ces trafiquants du bois de Casamance. Donc je voudrais assurer le Sénégal de ma totale collaboration et de ma disponibilité dans cette lutte commune”, a déclaré Adama Barrow.

Des accords ont été signés dans les domaines de l’assistance aux détenus et le transfèrement des prisonniers, le transport, l’élevage, le tourisme, le sport, l’enseignement supérieur et les technologies. Et dès ce mois d’avril à Dakar, les officiels du Sénégal et de la Gambie se réuniront pour finaliser et signer des traités d’accord relatifs à l’entraide judiciaire en matière pénale, l’extradition et à la coopération judiciaire en matière civile et commerciale.

Enfin, Macky Sall et Adama Barrow ont convenu de rendre institutionnelle la tenue annuelle d’une journée de la libre circulation des personnes et des biens en Ségambie. Une volonté affichée par l’annonce de la mise en œuvre d’un plan d’action entre les deux pays avant fin avril prochain. ■

MAME TALLA DIAW

RETRAIT FORCES ARMÉES DE GAMBIE A l’appréciation de la Cedeao et de Banjul

Banjul s’est-elle suffisamment fortifiée pour être sevrée de la protection militaire qui assure sa stabilité depuis le départ de Yahya Jammeh en janvier 2017 ? Le président Macky Sall a servi une réponse diplomatique

La force régionale ouest africaine en Gambie (Ecomig), comprenant un contingent de 7 000 soldats sénégalais, va-t-elle demeurer en Gambie au-delà de mai 2018, date de la fin de mission ? C’est bien possible à court terme, si l’on en juge par les paroles prudentes du président Macky Sall qui avance que le retrait ne dépend pas du Sénégal “mais plutôt de Banjul et de l’instance sous régionale”. Des propos tenus hier en conférence de presse conjointe avec son homologue gambien Adama Barrow, à l’issue de la première session du Conseil présidentiel sénégalais-gambien.

Le chef de l’Etat sénégalais dont le rôle a été central dans la crise postélectorale gambienne, puis dans le départ de Yahya Jammeh du pouvoir, a évoqué la présence des institutions internationales, de l’instance ouest-africaine, et le désir de Banjul de procéder au maintien ou retrait. “Cela ne dépend pas du Sénégal. La Cedeao avait en son temps jugé nécessaire d’envoyer une mission des forces de défense et de sécurité en Gambie pour y restaurer la démocratie et sécuriser le pays. Il appartient à la Gambie de décider ou non de ce retrait, mais pas Dakar”, a insisté Macky Sall.

“Les forces de défense et de sécurité du Sénégal et celles de la CEDEAO établies en Gambie depuis plus d’un an se retireront quand Banjul aura formulé la demande”, a-t-il renchéri. Le mandat de cette force a débuté le 19 janvier 2017, quand le président Adama Barrow a prêté serment à l’ambassade de Gambie à Dakar. En janvier dernier, il a annoncé lui-même le déploiement de 500 nouveaux soldats pour renforcer l’Ecomig. Mieux, l’ancien commandant de cette force, le colonel Magatte Ndiaye, a été remplacé par son compatriote le Colonel Fulgence Ndour, le 5 mars dernier. Tout ceci concourt à confirmer qu’un retrait est improbable comme s’est plu à le rappeler diplomatiquement le président sénégalais. “Cette mission qui a été décidée à la suite de résolutions de l’Organisation des Nations unies (ONU) et de l’Union africaine avait pour but d’installer Adama Barrow, après le refus de l’ancien président (Yaya Jammeh) de quitter le pouvoir. Elle avait aussi pour but de sécuriser le pays”, a déclaré le Président Macky Sall. ■

O.L. DIOP

ÉCOULEMENT DE LA PRODUCTION ARACHIDIÈRE

L'Etat veut huiler la commercialisation

Après que l'exportation de l'arachide a montré ses limites, l'Etat se tourne vers des industriels et commerçants pour faire la promotion de l'huile locale, à travers un protocole signé hier. Les exportations seront d'ailleurs adossées à l'achat du produit raffiné qui devrait passer de 5 à 50 % du marché intérieur.

■ BABACAR WILLANE

A toute chose malheur est bon, dit l'adage. L'échec de la présente commercialisation de l'arachide aura certainement un effet bénéfique pour la filière. L'Etat veut tout mettre en œuvre pour promouvoir la vente de l'huile d'arachide dans le pays. C'est ce qui justifie le protocole multipartite signé, hier, au ministère du Commerce, entre le gouvernement, les huiliers artisanaux, les industriels et les grands distributeurs, à travers l'Unacois. Les différentes parties, membres de la plateforme mise en place pour cela, s'engagent désormais, chacun dans son domaine, à mettre en avant l'huile locale.

Ainsi, les artisans vont vendre la totalité de leur produit brut aux industriels à 650 F le litre. Après le raffinage, ces derniers vont céder l'intégralité du produit aux grossistes. Mais le prix n'est pas encore fixé. Le directeur du Commerce intérieur, Ousmane Mbaye, a demandé au ministre Alioune Sarr de leur per-



Illustration

mettre de continuer la discussion. Ces mêmes négociations permettront également de fixer le montant que devra payer le consommateur.

Les Sénégalais consomment, chaque année, 200 000 l d'huile

En attendant, Ousmane Mbaye révèle que les simulations permettent de penser que le prix final du litre d'huile pourra être arrêté à 1

000 F Cfa. Dans tous les cas, le ministre a assuré que ce qui sera retenu sera moins cher que le prix en cours actuellement sur le marché, à savoir 1 400 F le litre. Pour la majorité des Sénégalais, ce sera donc une hausse au moins de 100 F sur le litre, sachant que l'huile de palme, qui occupe 80 % du marché, est aujourd'hui vendue à 900 F/l.

Mais ils gagneront, si l'on en croit

Alioune Sarr, en termes de qualité, puisque le liquide obtenu à partir de l'arachide résiste mieux aux fortes températures, donc plus conforme aux méthodes culinaires des Sénégalais. Si tout se passe comme prévu, l'huile d'arachide devra passer de 5 % du marché à 50 %.

En effet, le pays consomme, chaque année, 200 000 litres. Et dans la convention, il est retenu d'arriver à 100 000 tonnes d'huile d'arachide, soit 300 000 tonnes de graines, sachant qu'il faut trois kilogrammes pour un litre d'huile. Une fois le produit fini, les distributeurs ont l'obligation de le commercialiser.

D'ailleurs, le gouvernement ne leur laisse pas le choix, puisque les importations d'huile de palme ou de soja feront non seulement l'objet de régulation, mais aussi, elles seront adossées à l'achat de l'huile locale. Alioune Sarr s'est voulu ferme à ce propos. L'Etat a défini un cap, et les acteurs sont tenus de s'engager, dit-il. "On ne peut pas accepter que certains mettent en avant leurs intérêts personnels. Personne n'est obligé de signer (le protocole), mais si des lois sont fixées, elles s'appliquent à tous", avertit-il.

"On ne construit pas une mosquée avec de l'huile"

Cependant, le dispositif devra être suivi, sous peine d'échec. D'abord, que la mesure ne soit pas ponctuelle. Au lieu d'un an comme prévu, les industriels veulent avoir une visibilité sur la politique de l'Etat, afin d'augmenter leurs capacités de collecte et de raffinage, en cas de besoin. Mais pour cela, ils veulent être sûrs qu'il n'y aura pas de rupture de matière

première, ce qui plomberait leurs activités. Ibrahima Sy de Fks rappelle qu'en 2010, il y a eu interdiction d'importation de l'huile de palme, mais il n'y a pas eu de suite.

"Il faut tout encadrer et clarifier, sinon, il y aura problème", prévient le directeur de la Sonacos. Pape Dieng invite l'Etat à définir le stock de sécurité, mais aussi à revoir la politique fiscale, car il estime qu'on n'a pas besoin d'exonération pour les cérémonies religieuses. "On ne construit pas une mosquée avec de l'huile. Si on veut organiser un gamou ou un magal, on doit pouvoir acheter l'huile au prix du marché", lance-t-il. L'Unacois, également, dit avoir beaucoup souffert des exonérations.

Ensuite, il est nécessaire de lever la suspicion entre acteurs. Pendant que les industriels demandent à recevoir de l'huile brute de qualité de la part des artisans, les distributeurs aussi réclament du pur jus. Une exigence qui sous-entend que certains industriels mélangent le produit local avec de l'huile importée. Les commerçants demandent également à ne pas être concurrencés par les industriels qui, à l'heure actuelle, sont aussi dans la distribution.

Pour rassurer tout le monde, le ministre a fait savoir qu'il y aura des experts chargés de l'évaluation de la qualité et de la conformité du produit. A propos de la matière première, il soutient que les 1,4 million de tonnes de cette année ne descendent pas du ciel. "Il y a des investissements colossaux qui ont été faits. S'agissant de la commercialisation, ajoute-t-il, chacun va rester dans ce qu'il sait faire le mieux, pour le bien de tous". ■

AGRÉGATS MACROÉCONOMIQUES

Le Mefp invité à fournir des statistiques franches

Les chiffres que le ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (Mefp) a présentés sur la situation économique du pays, "ne permettent pas" d'avoir une lecture précise des choses. C'est ce qu'ont souligné, hier, les acteurs du privé et de l'université, lors d'un atelier sur les agrégats macroéconomiques.

■ MARIAMA DIÉMÉ

Les agrégats macroéconomiques récents du Sénégal ont connu des changements, à la révision du taux de croissance du produit intérieur brut (Pib) réel de l'année 2017, initialement prévu à 6,8 %. En effet, il s'est établi à 7,2 % en fin d'année. C'est pourquoi les responsables du ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (Mefp) ont réuni les acteurs du privé et de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Ucad), afin de discuter sur la situation économique du pays, les perspectives à moyen terme et les implications pour la politique économique.

Cependant, ces derniers ont soutenu que les données qui leur sont présentées ne leur permettent pas de faire le point d'une manière précise. "On fait souvent beaucoup plus de comptabilité nationale que d'économie. Ça, je l'ai constaté. On insiste

beaucoup sur des agrégats macroéconomiques. Mais je ne me souviens pas avoir vu des analyses de fond sur les questions comme le marché du travail. Ce serait bien que, dans les analyses à venir, on les intègre", a dit le professeur d'économie à l'Ucad, Abdou Kane. Avant de poursuivre que les secteurs primaire et tertiaire ont fait des bonds, alors que le secondaire est en train de "dégringoler". "Or, on est sur une trajectoire d'émergence. C'est inquiétant. Malheureusement, les chiffres que nous avons ne nous permettent pas d'aller au fond des choses", a renchéri le Pr. Kane.

Par exemple, pour la pêche, l'universitaire a rappelé que les chiffres partent de 12,5 % en 2016, à 7,1 % en 2017. Et même en 2018, on s'attend à 3,1 %. "On ne peut pas avoir un secteur qui dégringole de 12,5 à 3,1 % sur les 2 ans. Dans la même veine, quand on est dans les exportations, on voit que la pêche fait partie

des secteurs qui les ont boostées. Sa demande à ce qu'il soit analysé de manière beaucoup plus profonde veut dire que la pêche est extravertie. D'un point de vue purement économique, il serait bien de pousser les analyses pour nous permettre de comprendre la dynamique des secteurs de l'économie", a-t-il estimé.

Concernant la monétisation du secteur public qui pose toujours problème, le Pr. Kane a indiqué que "c'est un vieux débat". "Les gens ont toujours dit que l'Administration est un frein au développement du Sénégal. Tout le monde constate qu'il y a des avancées, mais il faut des efforts", a-t-il préconisé.

Sur ce, l'économiste a appelé le gouvernement, par rapport à son programme d'entrepreneuriat, à identifier les types d'entreprises créées, leur taille, leur capital, etc. "Il faut qu'on se parle franchement et honnêtement, avec des chiffres qui permettent d'avoir une lecture objective de

la situation. Il faut des statistiques franches pour qu'on fasse un diagnostic sans complaisance, afin qu'on trouve des solutions ensemble", a affirmé, pour sa part, le vice-président du Mouvement des entreprises du Sénégal (Meds), Amadou Ly Bocoum. D'après lui, le mode de financement sur le partenariat public-privé (ppp), c'est "important, c'est bien. Ça va soutenir" l'économie. "Mais, dans sa mise en œuvre, il y a des contraintes derrière. On tombe dans l'ancien système où les entrepreneurs européens venaient avec un financement clé et leurs entreprises réalisent les projets. Donc, ça fait tourner leur économie. Ils financent leur économie même hors territoire", a-t-il déploré.

Ainsi, il a relevé que l'émergence se fera par "les Sénégalais et pour les Sénégalais". Concernant l'Administration sénégalaise, M. Bocoum pense qu'il faut outiller les services décentralisés de l'Etat qui sont des interfaces à vocation économique, en termes de capacité et de ressource.

"On n'est pas là pour embellir le tableau"

Toutefois, le directeur de la Prévision et des Etudes économiques du Mefp, Serigne Moustapha Sène, a rassuré que les résultats qu'ils présentent sont issus des données de terrain. "Ce ne sont pas des chiffres qui ont été inventés. Ils reflètent la réalité. (...) L'ensemble des secteurs se porte très bien. Cependant, il y en a certains

qui connaissent des difficultés, notamment dans l'industrie du sucre et du tabac. Ce sont des difficultés qui sont conjoncturelles", a-t-il fait savoir. Dans cette optique, le secrétaire général du ministère de l'Economie, des Finances et du Plan, Bassirou Samba Niasse, a renforcé : "On n'est pas là pour embellir le tableau. On est là pour échanger, présenter des chiffres réels et écouter les appréciations de l'ensemble des acteurs économiques, à savoir le secteur privé national, les partenaires techniques et financiers et l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar."

En réalité, pour les perspectives 2018, ce qu'il y a lieu de noter, selon les responsables du Mefp, c'est notamment un environnement des affaires national "beaucoup plus favorable" avec la reprise économique des pays avancés. L'année devrait être marquée par une bonne perspective pour les Industries chimiques du Sénégal (Ics) ainsi que la Sonacos. Cependant, pour les risques qui pourraient emporter les prévisions, de l'extérieur, ils ont relevé la remontée du prix du baril de pétrole, l'évolution des cours des matières premières et la situation sécuritaire de la sous-région. Pour les challenges intérieurs, il y a, entre autres, les lenteurs dans la mise en œuvre des réformes clés. Ce sont précisément celles liées aux finances publiques et à l'environnement, mais également les aléas climatiques et l'élection présidentielle de 2019. ■

TUBERCULOSE AU SÉNÉGAL

Les cas manquants inquiètent le PNT

Au Sénégal, 13 235 cas de tuberculose, toutes formes confondues, ont été enregistrés en 2017 avec un taux de traitement de 89%. Cependant, le nombre important de cas manquants ralentit le travail et inquiète le programme national de lutte contre la tuberculose (PNT).

■ VIVIANE DIATTA

La tuberculose est la maladie infectieuse la plus meurtrière dans le monde. Et pourtant, beaucoup de personnes vivent avec sans le signaler ou se rendre dans une structure de santé. Au Sénégal, 13 235 cas, toutes formes confondues, ont été diagnostiqués avec un taux de succès de traitement de 89%. Même si des progrès significatifs ont été enregistrés dans la maîtrise des abandons (-5%), et le succès au traitement (86%), la transmission de la tuberculose se poursuit dans la communauté et 1/3 des cas n'est pas encore détecté par les services de santé. Selon la coordinatrice du Programme National de lutte contre la tuberculose (Pnt), qui présidait hier une conférence de presse en prélude à la journée mondiale de lutte contre cette pandémie prévue le 24 mars, en 2017, il y a eu 5 492 cas manquants concernant les nouveaux cas de tuberculose pulmonaire bactériologiquement confirmés (contagieux). Alors que, explique Docteur Marie Sarr, les

cibles attendues étaient de 15 609, elles n'ont atteint que 10 117. "Pour les nouveaux cas de tuberculose toutes formes confondues, nous attendions 21 206 cibles, nous avons atteint 13 235. Il y a eu 7971 cas manquants. Pour ce qui est des cas de tb pharmacorésistante, qui ont commencé un traitement de deuxième intention, 75 cibles étaient attendues, 57 sont atteintes et 18 cas manquants", a-t-elle fait savoir.

Selon Dr Marie Sarr, ces manquants ne sont pas des cas d'abandon, mais plutôt des cas qui sont dans la société, qui ont la maladie et ne se font pas soigner. La situation, a dit Dr Sarr, est beaucoup plus inquiétante chez les enfants. "La barre est rouge, chez cette cible. Il y a 785 cas manquants pour toutes les formes de Tb notifiés chez les enfants de moins de 15 ans. Nous attendions 1 333 cas, nous avons vus 548. Cette situation nécessite une meilleure prise en compte de la dimension communication dans les interventions et l'initiation de l'approche multisectorielle pour venir à



Dr Marie Sarr

bout de la maladie", a-t-elle plaidé. En outre, le pourcentage de population ayant des connaissances correctes sur les maladies est de 53%. C'est-à-dire en deçà de la moyenne attendue qui est de 60%. Par ailleurs, a souligné la coordinatrice du PNT, le taux de succès des cas de tb multi résistante est de 84%. Ce taux dépasse largement ce qui est attendu, soit 75%. Pour Dr Sarr, l'objectif visé est de mettre un terme à l'épidémie mondiale de tb. "Nous voulons, d'ici 2030, réduire de 95% le nombre de décès par la tb, réduire de 90% le taux d'incidence de la maladie, et faire en sorte que plus aucune famille ne supporte des coûts catastrophiques dus à la tb", a-t-elle souligné.

A en croire la coordonnatrice du Pnt, les cas manquants dans la communauté sont dus, soit à un non accès aux soins de santé, soit ils ont accès aux services de santé mais ne fréquentent pas les établissements de soins. Il peut s'agir également des cas diagnostiqués par les prestataires publics ou privés, mais non déclarés au Pnt ; ou diagnostiqués par le Pnt et les prestataires, mais

non-inscrits. "La tuberculose est une maladie des jeunes. Elle touche les sujets âgés de 15 à 34 ans. C'est pourquoi nos cibles prioritaires sont les jeunes, les détenus, les étudiants, les enfants, les orpailleurs mineurs et les pensionnaires des internats", a-t-elle expliqué. En outre, elle a soutenu que Kaolack, Ziguinchor, Thiès, Louga, Diourbel, Dakar sont les régions à forte charge. C'est pour cette raison qu'elles font partie des cibles prioritaires. "Nous avons également ciblé les femmes de ménage. Parce qu'elles occupent une part importante dans cette maladie. Surtout dans la région de Diourbel, beaucoup de cas y ont été détectés en 2017."

Selon Dr Sarr, le plateau technique sanitaire a été relevé avec la disponibilité de nouveaux outils, comme le Genexpert qui permet de détecter rapidement les cas de multi résistance et de toutes les formes de tuberculose. "La journée est l'occasion de sensibiliser les populations sur le fardeau que représente cette pandémie dans le monde et de faire le point des efforts de prévention et de soins." ■

SOCIÉTÉ

PROCÈS IMAM NDAO

L'épineuse question des co-prévenus omis par le Doyen des juges

Le procès des présumés terroristes dit "affaire Imam Ndao" est prévu aujourd'hui. Un troisième renvoi n'est pas à écarter, à cause de deux accusés que le juge d'instruction a omis de renvoyer en jugement.

Après deux renvois, le procès de l'imam Alioune Ndao et ses 32 co-prévenus inculpés pour des faits liés au terrorisme, est prévu aujourd'hui. Mais, selon des sources, un troisième renvoi n'est pas exclu, à cause des omissions faites par le doyen des juges. En fait, en prenant son ordonnance de renvoi en jugement devant la chambre criminelle, le juge Samba Sall a oublié les inculpés Alpha Diallo et Mouhamed Mballo alias "Zurfil". Ces derniers n'ont pas été renvoyés en jugement, même si, lors des deux audiences, ils ont comparu.

Fort de cet état de fait, Me Abdou Dialy Kane, conseil du sieur Diallo, avait saisi la chambre d'accusation pour qu'elle autorise la mainlevée du mandat de dépôt de son client, puisque la détention est devenue arbitraire. Le parquet général avait demandé le rejet de la requête, arguant qu'il s'agit d'une erreur matérielle. Mais les juges d'appel se sont déclarés incompétents.

Cependant, d'après certaines informations, lors de la réunion préparatoire pour la tenue du procès, le président Samba Kane avait proposé une régularisation par une ordonnance de renvoi supplétive. Les avocats, dit-on, ont refusé, arguant que le juge d'instruction est dessaisi, dès lors que l'ordonnance de renvoi n'a pas été frappée d'appel. Par conséquent, aucune régularisation n'est possible, puisque la décision est définitive.

Ainsi, selon un avocat constitué dans cette affaire, la seule régularisation possible, c'est un nouveau réquisitoire du parquet, un nouveau mandat de dépôt avec une nouvelle information contre les "oubliés". Pour qu'enfin le juge ordonne leur renvoi. Sans quoi, ils sont en détention arbitraire.

Mais selon les explications d'un autre avocat le juge peut bien retenir l'affaire en se basant sur la jurisprudence française. Car, celle-ci considère cette situation comme une erreur matérielle. Toujours est-il que nos interlocuteurs ont pointé du doigt la "servilité" du juge d'instruction à l'endroit du parquet. "Si le Doyen des juges avait pris le soin de faire son travail et au lieu de calquer le réquisitoire du parquet, il n'aurait pas reproduit la même erreur", souffle un avocat.

Imam Ndao et ses 31 coaccusés sont inculpés pour association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste et blanchiment d'argent de capitaux dans le cadre d'activités terroristes en bande organisée, d'actes terroristes par menace et complot, et d'apologie du terrorisme et financement du terrorisme en bande organisée.

Le procès avait été ouvert le 27 décembre dernier, mais les avocats des présumés terroristes, choisis d'office par le barreau du Sénégal, ont tardivement reçu le dossier de leurs clients. Ceci avait poussé le juge Malick Lamotte à renvoyer l'affaire à la date du 14 février. Entre-temps, le dossier est passé entre les mains du juge Samba Kane, en remplacement du président Lamotte occupé par l'affaire Khalifa Sall. Compte tenu de ce changement intervenu dans la composition de la chambre criminelle, à la date de renvoi, le président Kane a repoussé l'audience à ce jour 14 mars. ■

FATOU SY



RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

CONSEIL NATIONAL
DE RÉGULATION DE L'AUDIOVISUEL

COMMUNIQUÉ TRAITEMENT MÉDIATIQUE ET ÉQUILIBRE SOCIAL

Le CNRA rappelle que le rôle des médias n'est pas de mettre en péril la sécurité des personnes ni en cause leur dignité.

La conception de la programmation audiovisuelle se fait dans le strict respect de la réglementation qui, surtout en matière de traitement de sujets touchant l'honneur et l'intégrité de la personne humaine, exige un profond sens de la responsabilité et une préparation particulière de la part des intervenants à l'antenne.

Cette exigence a été bafouée lors de l'émission "Jakaarlo Bi" du 09 mars 2018. C'est ce qui justifie les observations-mises en garde adressées à TFM.

TFM : Observations suite à la diffusion du numéro de l'émission "Jakaarlo Bi" du 09 mars 2018

Le 09 mars 2018, la chaîne de télévision TFM a diffusé une émission intitulée "Jakaarlo Bi", au cours de laquelle la question du viol a été abordée.

La gravité de la question exigeait des concepteurs, animateurs et éditeurs de l'émission, une attention soutenue, afin d'éviter des dérapages, prises de positions inappropriées, de nature à entraîner des conséquences préjudiciables aux femmes.

Le Conseil national de Régulation de l'Audiovisuel relève des manquements graves relatifs à la présentation de l'émission et imputables au chroniqueur, M. Songué DIOUF et au présentateur de ladite émission, M. Khalifa DIAKHATE.

Sur la responsabilité du chroniqueur

Le plateau de l'émission a servi de prétexte au chroniqueur pour faire d'un sujet aussi grave, un objet de dérision, en affirmant, pour justifier les cas de viols dont sont victimes les femmes, que ces dernières sont les responsables de leurs propres viols, à cause de leurs choix vestimentaires ou de leur plastique.

De tels propos sont d'une gravité extrême si l'on sait que des femmes sont :

- violées, violentées et tuées ;
- mises au ban de la société, rejetées par leurs familles ou données en mariage à leur violeur ;
- données en mariages précoces ou forcés à la suite de viol.

Sur la responsabilité du présentateur

Le présentateur, loin d'arrêter la dérive, a enfoncé le clou, en banalisant auprès des autres intervenants, la désinvolture du chroniqueur. Un tel comportement est d'autant plus grave qu'il est attendu d'un présentateur qu'il exerce son rôle qui est de rappeler à l'ordre les participants à l'émission et de faire la police de son plateau.

De telles pratiques constituent une violation de la réglementation et des principes régissant les acteurs des médias, notamment :

- les articles 7 et 9 de la loi 2006-04 du 04 janvier 2006 portant création du CNRA qui appellent à sauvegarder l'enfance et l'adolescence dans les contenus des programmes et à respecter l'honneur et l'intégrité de la personne humaine ;
- les articles 20 et 21 du cahier des charges relatifs, respectivement, à l'obligation de ne pas inciter à des pratiques ou comportements délinquants ou inciviques et celle de veiller au respect de l'image, de la dignité, de l'honneur et de la réputation de la personne humaine.

Le CNRA enjoint la Direction de la chaîne de télévision, à mettre un terme définitif à de pareils manquements et à éviter toute rediffusion de l'émission du 09 mars 2018, sous peine de l'application des sanctions prévues par la loi.

Par ailleurs, le CNRA, conformément à sa mission de veiller au respect de la réglementation, appelle tous les médias à prendre les précautions nécessaires, chaque fois que des sujets concernant une catégorie de la société ou des sujets dits sensibles sont traités ou abordés, et à toujours veiller à se conformer à la réglementation.

L'Assemblée du Conseil

MARCHES, BOYCOTT DES COMPOSITIONS...

La révolte des élèves

Nini ! Ni pour les enseignants ni pour l'Etat, mais pour l'école. Depuis quelques semaines, des quatre coins du Sénégal, la révolte des élèves s'intensifie. Le mot d'ordre reste le même : "Nous voulons... étudier !!!"

■ BABACAR WILLANE

Les élèves de Pikine et de Guédiawaye ont manifesté, hier, pour exiger la reprise des cours et une année scolaire apaisée. Fortement mobilisés, ils ont arpenté les rues de la banlieue, sous une escorte policière qui avait du mal à contenir la déferlante en uniformes. Les élèves ont tenu à afficher leur position de neutralité, tout en réaffirmant la seule chose qui vaille à leurs yeux : le déroulement normal de l'année. "Nous ne sommes ni pour l'Etat ni pour les enseignants. Nous voulons que notre éducation ne soit pas bafouée. Tant que nous n'obtenons pas ce que nous voulons, c'est-à-dire étudier dans de bonnes conditions, nous continuerons cette marche", préviennent-ils par le biais de leur porte-parole. Les élèves ont même interpellé le président Macky Sall pour lui dire une seule chose : "Nous voulons une bonne éducation, sans grève, ni perturbation."

Au même moment, dans le Sud, les élèves du lycée de Coubanao (Kalounayes), dans le département de Bignona, ont décrété 48 heures de grève. Contrairement à leurs camarades de Dakar, ceux de la



Casamance ont apporté un soutien manifeste à leurs professeurs. Ils exigent la tenue des compositions du 1er semestre. Il y a une quinzaine de jours, les élèves du lycée Djignabo de Ziguinchor ont battu le macadam, avec les enseignants, pour demander à l'Etat de trouver une solution aux revendications de leurs professeurs. Une solidarité qui s'explique, entre autres, par le fait que les élèves, notamment ceux des classes de terminale, n'arrivent pas à déposer leurs dossiers de préinscription.

Loin de Ziguinchor, à Thionck-Essyl, dans le département de Bignona, les élèves du lycée ont décrété lundi dernier 48 heures de grève. En solidarité avec le corps enseignant (le conseil de gestion des établissements), les potaches récla-

ment aussi le départ du proviseur qui, selon eux, ne respecte pas les règles minimales de bonne gouvernance. Ils ont décrit sa gestion jugée opaque du matériel pédagogique et des ressources financières.

Contre la surveillance des Asp

A la frontière avec la Gambie, à Karang précisément, les élèves ont rassemblé leurs blouses dans la cour de l'école avant de les brûler. Selon le journal "Les Echos", le proviseur voulait faire du forcing pour organiser les compositions. Face au refus des lycéens, il a, d'après nos confrères, fait porter des uniformes d'élèves aux gendarmes qui se sont fondus dans la masse pour arrêter 16 parmi les meneurs qui ont d'ailleurs été déferés au parquet de Fatick. Considérant

que leurs blouses ont été "souillées", ils les ont calcinées.

En fait, ce qui s'est passé le même jour (hier) à la côte ouest et au sud du Sénégal n'est qu'une manifestation parmi tant d'autres de la colère des élèves. Le lycée de Thilogne, dans le Nord, les villes de Fatick et de Kaffrine, au centre du pays, ont tous connu les mêmes manifestations. La révolte des écoliers, diffuse il y a quelques semaines, est devenue maintenant bruyante. Les premiers signent viennent d'ailleurs du Ndoukoumane. A la suite de la décision des enseignants de boycotter les compositions, les autorités académiques ont fait appel aux agents de sécurité de proximité pour la surveillance des épreuves. Mais les élèves de Nganda (département de la région de Kaffrine) ont refusé d'être surveillés par les Asp considérés comme des "corps étrangers".

Dans la ville de Kaffrine, les mêmes causes ont produit les mêmes effets. Les élèves n'ont pas composé le lundi 5 mars comme prévu. Dès qu'ils ont vu les Asp, ils ont vidé les salles. Il y a deux jours, les élèves du lycée Limamou Laye de Guédiawaye ont organisé un rassemblement dans la cour de l'école. Tous scandaient l'éternel cri de ralliement : "Nous voulons étudier." "C'est avec amertume que nous sommes là pour une cause aussi désolante qu'est la grève des enseignants. A l'instant T, nous devrions être en classe", s'indignait Ibrahima Mbodj, porte-parole, par ailleurs élève en classe de terminale.

"Les élèves sont à l'image de leurs enseignants"

Auparavant, c'était les élèves de Tambacounda. Le 9 mars, les collégiens et lycéens de la ville méridionale, dirigés par leurs camarades du lycée Mame Cheikh Mbaye, se sont rendus à la gouvernance pour exprimer leur ras-le-bol. Dans leur mémorandum destiné au gouverneur, ils ont eux aussi renvoyé les protagonistes dos-à-dos. "Nous condamnons fermement le mutisme du gouvernement et l'entêtement des syndicats d'enseignants. (...) Nous voulons étudier et nous pensons que ce n'est pas trop demander", déclare le porte-parole du collectif, Younoussa Gano.

Au début du mois de février, les élèves des Parcelles-Assainies de Dakar ont fait sortir leurs camarades de certains établissements parmi lesquels le lycée moderne de Dakar (Limodak). Les lycéens se sont divisés en groupes. Certains sont allés vers Patte d'Oie, d'autres vers Grand-Yoff pour déloger leurs camarades du public comme du privé. Les élèves des cours privés Les Pédagogues, qui voulaient opposer une résistance en versant de l'eau à leur vis-à-vis, ont failli en faire les frais en termes de jets de pierres.

Au vu des nombreuses grèves, certains élèves sont maintenant agacés qu'on leur parle de leur niveau. "A chaque fois, il y a des grèves. Et à la fin de l'année, on parle de la baisse du niveau des élèves. Il faut que les gens arrêtent. Les élèves sont à l'image de leurs enseignants", avait déclaré à "EnQuête" un élève du lycée Seydou Nourou Tall. ■

THIÈS - GRÈVES RÉPÉTITIVES DES ENSEIGNANTS

Les potaches battent le macadam

Des milliers d'élèves des lycées et collèges d'enseignement moyen (Cem) de la ville de Thiès ont arpenté, hier, les rues de la cité du Rail, pour réclamer la reprise "immédiate" des enseignements-apprentissages.

■ GAUSTIN DIATTA (THIÈS)

Chacun a l'obligation de prendre son propre destin en main. En tout cas, les élèves des établissements publics de Thiès ont compris cette asser-tion. Hier, aux premières heures de la matinée, ils ont envahi les artères de la ville, pour interpellier l'Etat sur les grèves récurrentes de leurs enseignants et réclamer la reprise "immédiate" des enseignements-apprentissages. Avec détermination et pour des solutions pérennes à leur principale revendication, les potaches ont marché, de façon pacifique, jusqu'à l'inspection d'académie. Sur place, ils ont été accueillis par un dispositif sécuritaire composé de la police anti-émeute.

Après des conciliabules, le commandant du corps urbain du commissariat central de Thiès a convaincu les protestataires de vider les lieux. Une invite respectée à la lettre par les élèves qui n'ont qu'une seule préoccupation : la reprise "immédiate" des cours. D'après leur porte-parole du jour, il appartient au gouvernement de matérialiser, "au plus vite", tous les accords signés avec les syndicats d'enseignants, afin de leur permettre de retourner dans les classes. "Nous savons pertinemment que nous sommes interdépendants. Si les enseignants n'obtiennent

pas gain de cause, nous ne pourrions pas travailler dans de bonnes conditions. Nous ne réclamons pas une année normale. Car c'est déjà trop tard. Par contre, une année peu normale qui nous permettrait d'accumuler des connaissances pour mieux affronter les épreuves du Baccalauréat".

Dépité, Mouhamadou Kane poursuit : "C'est mal parti. Donc, nous voulons la reprise immédiate des cours." L'élève en classe de Tle 2B au lycée El Hadj Malick Sy de Thiès de laisser poindre l'inquiétude qui a fini par les gagner. "Si les élèves de terminale viennent tout juste de finir leur deuxième leçon en histoire, cela veut dire que rien ne va. Ça pose problème. L'Etat doit soutenir davantage les établissements publics du pays. On peut comprendre leur motivation. C'est parce que, pour la plupart, leurs enfants ne sont pas dans les écoles publiques. Ils sont loin de ces difficultés", se désole le candidat au Baccalauréat.

A noter que les élèves des établissements publics de Thiès ont marché le 8 février dernier aux côtés des six syndicats d'enseignants les plus représentatifs, pour exiger de l'Etat la matérialisation de ces fameux accords signés le 17 février 2014 qui, une fois appliqués, doivent permettre aux élèves de reprendre le chemin de l'école et de travailler dans la plus grande quiétude. ■



COMMUNIQUE

Redevances Domaniales

La Direction générale des Impôts et des Domaines (DGID) rappelle aux titulaires de baux, de permis d'occuper ou d'autorisation d'occuper des dépendances du domaine privé de l'Etat, pour un usage autre que d'habitation, ou du domaine public, que les redevances dues à ce titre doivent être acquittées annuellement et de façon spontanée auprès des Chefs de Bureau de Recouvrement territorialement compétents.

Les personnes concernées sont priées de se rapprocher des Services des impôts et des Domaines afin de régulariser leur situation avant le **31 mars 2018**. Les personnes qui n'auront pas acquitté les paiements requis se verront appliquer les sanctions prévues à cet effet, qui peuvent aller jusqu'au retrait pur et simple du titre d'occupation ou de jouissance.

Les services de la DGID restent à la disposition des usagers pour leur apporter toutes les informations utiles à l'accomplissement de leurs différentes obligations fiscales et foncières.

Pour plus d'informations appeler au **818 00 11 11**.
Ou consulter le site internet de la DGID : **www.impotsetdomaines.gouv.sn**

**La DGID, une administration moderne
au service de l'utilisateur.**

GESTION DES ACCIDENTS DE CAMIONS D'HYDROCARBURE

Les acteurs à l'école de la pratique

18 jours après le grave accident qui a coûté la vie à six personnes à Mboro, Senac, Vivo Energy, Sapeurs-pompiers et Gendarmerie ont mis à l'épreuve leurs éléments pour tester leurs compétences en matière de gestion d'accident d'un camion-citerne. C'était hier sur l'autoroute, à l'occasion d'une simulation.

■ MOR AMAR

“Oups !”, s'exclame ce chauffeur de minibus. Il semble un peu choqué, surpris par “l'accident” survenu hier sur l'autoroute à péage, dans le sens AIBD-Dakar, entre Toglou et Sébikotane. A hauteur du “sinistre”, bien que roulant dans le sens contraire, il lève le pied sur l'accélérateur, ralentit sa course, avant de reprendre par la suite sa vitesse normale. Un peu plus loin se trouve le rond-point où le véhicule doit tourner pour rallier l'endroit de l'accident. Deux voitures sont impliquées : un camion d'hydrocarbure et un particulier. Le dispositif spécial mis en place atteste de la particularité de l'accident. A l'arrivée, plus de peur que de mal pour le conducteur. En fait, ce n'est pas un vrai accident, comme il le croyait, mais une simulation, l'informe-t-on.

Comme lui, plusieurs autres usagers ne manquent pas de s'arrêter pour observer la scène. Certains se permettant déjà de filmer l'incident et peut-être en vue de les partager sur les réseaux sociaux. D'où l'importance de la présence de la Gendarmerie, explique le commandant de l'Escadron de surveillance routière, Jean Luc Mbaye Dionne. “Un accident de ce genre peut occasionner beaucoup d'embouteillages. Les gens sont un peu curieux. Quand un drame se réalise, tout le monde s'arrête pour regarder. Cela déteint, non seulement sur la fluidité de la circulation, mais aussi ce n'est pas prudent. Comme vous le voyez dans cet exercice, la voiture transporte des matières inflammables. C'est dange-



Illustration

reux de s'arrêter sur tout le périmètre”, renseigne le pandore.

Pendant ce temps, ses hommes veillent au grain. Ils interdisent tout arrêt. Invitant, par le geste, les automobilistes qui ne cessent de ralentir. Dans le sens AIBD-Dakar, la route est barrée. En un laps de temps, une déviation est aménagée, des balises installées pour scinder en deux l'axe Dakar-AIBD.

La curiosité, source d'embouteillage

Sur un vent fort, une température assez élevée, les équipes de la Brigade nationale des Sapeurs-Pompiers rivalisent d'ardeur pour “stopper” le feu. Certains sont genoux à terre, munis de leur lance-mousse. Alertés à 10 heures 20, ils sont arrivés sur les lieux à 10 heures 52. Cela s'explique, selon le lieutenant-colonel Papa Ange Michel Diatta, par la distance entre Rufisque d'où viennent les unités et le lieu de l'accident. Les deux blessés, couchés sur le sol brûlant en latérite, ont dû prendre leur mal en patience pendant tout ce temps. Et ça aurait pu être plus long, si l'on en croit le patron des Sapeurs.

“En fait, aujourd'hui, il n'y a pas eu d'embouteillage sur cet axe. Imaginez donc si c'était pendant les périodes de fête où il y a des bouillons partout. Ou même à une heure de pointe”, dit-il. Voilà qui fait dire au soldat du feu que leur principale difficulté, c'est la distance.

Toutefois, rassure-t-il, la Brigade nationale des Sapeurs-pompiers est bien outillée pour faire face à ce genre de sinistre “spectaculaire et dangereux”. Il explique : “Pour éteindre ce genre de feu, nous utilisons un produit spécial appelé mousse. Aussi, il y a une cellule radiologique biologique et chimique pour parer à toutes les éventualités. Son rôle est d'assurer une protection de tous les intervenants, de prendre en charge l'écoulement du produit. C'est pour la protection de l'environnement. Nous avons également des ambulances classiques, médicalisées et des fourgonnettes... pour faire face à ces catastrophes”.

L'éloignement des casernes, le problème majeur

Pendant que les Sapeurs s'acti-

vent à l'extinction du feu, des experts s'emploient à arrêter les “fuites” de carburant. Ils mettent du sable sur les écoulements en vue de stopper leur progression vers le système de canalisation. Un périmètre de sécurité est installé aux alentours. Des panneaux défendant de fumer également. Vers les coups de 11 heures 20, alors que les flammes sont “conquis”, un autre camion-citerne arrive pour le transfert du contenu du véhicule endommagé. Au cours de l'opération, les agents ont imaginé plusieurs hypothèses d'aggravation pouvant survenir dans des opérations de ce genre.

Pour la Senac, il s'est agi d'apprécier les procédures de réaction mises en place, en cas d'urgence. Comment réagir en pareil cas ? s'interroge Olivier Mennegaut, responsable de l'exploitation de l'entreprise. “Aujourd'hui, informe-t-il, nous avons plus de 100 citernes qui transitent journalièrement sur l'autoroute. Ce qui fait environ 4 millions de litres de carburant. Nous devons donc préparer nos équipes en permanence pour intervenir 7 jours sur 7, 24H sur 24. Pour cela, il faut des équipes formées, prêtes à intervenir avec des équipements adéquats et en parfaite intelligence avec les autres acteurs”. Le responsable de la Senac d'inviter également les automobilistes à être moins curieux. Il y va, selon lui, non seulement de la fluidité du trafic, mais aussi et surtout de leur propre sécurité. Les opérations ont duré entre 40 mn et 1 heure de temps, à la satisfaction des divers acteurs qui promettent de faire l'évaluation. ■

Par ailleurs, selon la responsable, l'activité de transport est la plus dangereuse dans leur domaine. “C'est pourquoi il est impératif de mettre en place tout ce système de gestion de la sécurité. Il y a plein de trucs qui sont faits dans le cadre de la prévention qui est primordiale. Il faut investir et sur les hommes et sur les véhicules”, admet-elle. Maintenant, un drame pouvant toujours surgir de nulle part dans cette activité à risques, des moyens d'interventions rapides sont également prévus. “C'est un métier à risques, il peut toujours y avoir des accidents. En pareil cas, nous sommes préparés pour déclencher une procédure d'urgence, intervenir pour limiter les dégâts sur les personnes et sur l'environnement”.

Pour elle, la simulation s'est certes bien passée dans l'ensemble, mais il peut y avoir quelques impairs qu'il va falloir évaluer et corriger. “Cet exercice va nous permettre d'apprécier le niveau de nos agents, voir ce qu'il y a à améliorer dans leur formation. Nous allons aussi voir s'il y a lieu de renforcer certains équipements”, explique la directrice des opérations. ■

M. AMAR

SINDIAN - GAMOU ANNUEL DU FOGNY

La cérémonie se transforme en règlement de comptes politiques

Les questions politiques se sont vite invitées lors de la cérémonie officielle de la 8e édition du Gamou annuel du Fogny célébré, ce week-end, à Sindian, dans le département de Bignona, transformant cette tribune en règlement de comptes politiques.

N'est-ce pas normal qu'en pareille occasion et en présence des autorités administratives, le maire d'une commune puisse prendre la parole pour dire les maux dont souffre sa localité ? C'est bien ce qu'a fait Yankhoba Sagna, le maire de Sindian, à l'occasion de la cérémonie officielle de la 8e édition du Gamou du Fogny. Une manifestation religieuse qui réunit les fidèles musulmans de la plus grande partie du département de Bignona. Une zone, faudrait-il le souligner, qui a souffert de la crise qui secoue la région méridionale. Conséquence, l'ensemble du Fogny manque de tout.

Cette zone, longtemps oubliée du fait de l'insécurité, commence à sortir de sa torpeur, grâce à l'accalmie en cours en Casamance. Prenant la parole, ce jour, le maire de la commune de Sindian a soutenu que le Fogny a plutôt besoin d'un “plan d'urgence”.

Selon Yankhoba Sagna, moins de 2 % des nombreux villages de cette zone sont électrifiés. “Le Fogny occupe plus de la moitié du territoire du département de Bignona et plus de 70 % des populations. Malheureusement, cette zone est la plus mal lotie en termes d'infrastructures de base”, a déclaré M. Sagna qui s'est toutefois félicité des débuts de réalisations en cours grâce au Pudec et au Puma. Mais c'est pour dire sa désolation de voir cette zone restée longtemps orpheline des actions de l'Etat. Le premier magistrat de la commune de Sindian a surtout insisté sur le fait que le Fogny attend toujours et encore une route bitumée pour faciliter l'accès dans cette plus grande partie du département de Bignona.

Ces déclarations de Yankhoba Sagna ont “irrité” et “choqué” le ministre conseiller spécial Ablaye Badji. Le coordonnateur départemental de l'Afr a, dans son propos, balayer d'un revers de main les déclarations du maire de Sindian. Dans ses longues explications, il a soutenu que tout le Fogny est en chantier, grâce aux programmes initiés par le gouvernement tels que le Pudec, le Puma ou encore le Ppdc.

Seulement, le ministre conseiller a indisposé l'assistance. C'est pourquoi, prenant la parole à son tour, le gouverneur de région, qui présidait la cérémonie officielle, a reconnu à l'édile de Sindian son droit, en pareille occasion, de poser les problèmes qui assaillent sa localité, non sans lui réaffirmer toute la volonté de l'Etat à poursuivre avec détermination les réalisations dans cette zone. Egalement, il a invité les populations à travailler davantage pour la stabilité et la sécurité.

Ironie du sort, une coupure d'électricité de plus de 2 heures est venue perturber la veillée religieuse. “C'est honteux. Cette longue coupure est ciblée et organisée”, a fulminé le maire de Sindian. ■

HUBERT SAGNA (ZIGUINCHOR)

ANARCHIE DANS LE SECTEUR DES HYDROCARBURES

Le lancinant problème du respect de normes

Malgré une réglementation stricte, des procédures particulières pour disposer d'un permis d'exploitation, les stations d'essence sortent comme des champignons. Foulant au pied la réglementation en vigueur. Mame Khady Sène, directrice des opérations de Vivo Energy, apporte des éclairages.

Hier, l'ombre du drame de Mboro n'a pas manqué de planer sur le ciel gris de Diass. Même si pour les initiateurs de l'opération que sont la Senac et Vivo Energy, il n'existe pas de lien entre les deux événements, la question a été agitée. La représentante de Vivo Energy considère que leur secteur est l'un des plus réglementés. “Nous sommes tellement contrôlés. Avant d'avoir le permis d'exploiter, il y a toute une procédure à respecter. Et cela se comprend, parce que ce sont des produits très dangereux. La manipulation doit donc être contrôlée. Et il y a des normes standards pour éviter certains accidents. Malheureusement, on n'y est pas

encore”, déclare la directrice des opérations de Vivo Energy, Mame Khady Sène. Refusant toute caractérisation de ce qui s'est passé le 23 février à Mboro, la dame de teint clair regrette : “C'est vraiment dommage de perdre autant de vies dans des conditions pareilles.”

En fait, contrairement à ce que beaucoup croient, les camions vides sont même plus dangereux que les pleins, selon la spécialiste. Ainsi, chez les véritables professionnels des hydrocarbures, tout un système de gestion de la sécurité est mis en place. Mme Sène renseigne : “Un camion d'hydrocarbure vide est beaucoup plus dangereux, parce que ce sont les vapeurs qui brûlent. Un camion plein

a moins de chance de brûler. C'est pourquoi nous parlons du triptyque : air-vapeur-source de feu”. A la question de savoir si ce genre d'incidents peut arriver à Vivo, et au-delà aux véritables professionnels du secteur, elle botte en touche et précise : “D'abord, nos camions sont dans les garages, s'ils n'ont pas de livraison à faire. Ils sont munis de caméras pour surveiller les activités des conducteurs, d'ordinateurs de bord pour contrôler les vitesses, ils ont également une limite d'âge. En plus, on ne donne pas la responsabilité de conduire un camion à n'importe qui. On les forme sur des années. C'est donc tout un système de gestion des personnes, du véhicule et de la route.”

CINÉMA HOMMAGE

Le journaliste Fadel Lô présente Thione Seck sous différents angles

Après avoir connu un grand succès et être devenu l'un des artistes les plus populaires du Sénégal, Thione Seck a eu l'honneur d'être célébré par le journaliste Fadel Lô, le jour de son anniversaire. Après un livre en hommage à ce monument de la musique sénégalaise, il a présenté, avant-hier, le teaser de son film sur l'artiste, intitulé "Une vie de parole et de musique".



Thione Seck et Fadel Lô

HABIBATOU WAGNE

La carrière de Thione Ballago Seck suscite l'intérêt du journaliste Mohamed Fadel Lô. Après la parution d'un livre "Un poète inspiré et prolifique" sur le répertoire de cet artiste, M. Lô a présenté le teaser d'un documentaire sur la vie et l'œuvre du "Roi des faramarènes". Sur les 78 mn du film intitulé "Une vie de parole et de musique", quelque 5 minutes ont été présentées au public. L'avant-première est prévue pour le moment le 20 juin, veille de la Fête de la musique. Et la première nationale va être réservée aux Rencontres ciné-

matographiques de Dakar (Recidak).

La diffusion du teaser, lundi dernier, ne pouvait mieux tomber pour Thione Seck qui fêtait ses 63 ans le même jour. Une façon pour Fadel Lô de rendre hommage à ce monument de la musique sénégalaise de son vivant. "Tout le monde dit que Thione est un excellent parolier. Mais est-ce qu'ils ont eu vraiment le temps d'écouter et de comprendre son message ?", s'est-il demandé. C'est pour répondre à ce besoin qu'il a publié le livre. Il a indiqué que cela lui a pris 2 ans à écouter 187 titres de Thione Seck pour les comprendre et décortiquer ses messages. Des journées et des

nuits blanches pour en arriver là. Ce livre de 164 pages a requis un double travail, car il a été question de traduire 30 chansons pour marquer les 30 ans du Raam Daan. Il est divisé en 7 parties.

Selon l'enseignant-chercheur à la faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Pr. Ibrahima Wane, préfacier du livre, le travail de Fadel est "extrêmement" important, du moment où il transpose la parole de l'artiste dans des supports qui permettent de l'étudier et de voir, mais en même temps de communiquer avec d'autres personnes qui ne parlent pas la langue utilisée par le

chanteur. "Le fait que Fadel Lô prenne des textes de Thione Seck pour en faire un livre est un événement majeur, puisqu'il célèbre la parole qui est un édifice intarissable. Depuis 30 à 40 ans, il dit des choses avec la même régularité, la même aisance et la même pertinence. C'est également une sorte d'interpellation pour les autres, puisqu'il n'a pas seulement transcrit ses paroles, il les a traduites, ce qui leur donne une autre carrière et une autre destination. Il a aussi fait un support (le film) qui est un medium qui a une portée plus grande que le livre, et c'est fort", trouve le Pr. Wane.

Et pour ce qui est du film, le réalisateur a recueilli les témoignages d'icônes de la musique comme Baaba Maal, Khar Mbaye Madiaga, Ismael Lô, d'acteurs culturels comme Dr Massamba Guèye, Babacar Mbaye Ndack, de communicateurs traditionnels, des amis d'enfance et des parents proches.

Pour sa part, "Papa Thione", comme l'appellent ses fans, a sa préférence pour la sortie officielle du film. "On va choisir une date officielle pour que ce film sorte avec les 8 albums que je prépare", a-t-il promis. "Je sais que j'ai pris beaucoup de son temps, de son énergie et de son argent pour la réalisation de ce film. Je ne peux que le remercier du fond du cœur. Egalement remercier son épouse, car ce travail demande beaucoup de temps et de concentration", a déclaré Thione Seck.

Le représentant du ministère de la Culture, le directeur national du Cinéma Hugues Diaz, a rappelé la dimension de l'homme. "On a des trésors vivants de la culture et Thione Seck, eu égard à sa trajectoire dans la musique sénégalaise et africaine, et même internationale, mérite d'être honoré. L'artiste, c'est quelqu'un qui porte le beau, le bien et toute l'expression créative et tous ces qualificatifs se retrouvent chez l'homme", a soutenu M. Diaz. ■

MUSIQUE HIP-HOP

Almassi, le "sauveur" des repris de justice

Au Sénégal, les rappeurs semblent être ceux qui se soucient le plus du sort des prisonniers. Ils organisent souvent des manifestations culturelles dans les maisons d'arrêt et de correction, et également des projets de réinsertion sociale. Almassi, qu'EnQuête" vous fait découvrir ici, en fait partie.

BIGUÉ BOB

Il est une parfaite incarnation de la réinsertion sociale. Après plusieurs séjours carcéraux, Cheikh Sène alias "Almassi" (Ndlr : le missionnaire) a décidé de faire du hip-hop son gagne-pain. "Déscolarisé dès le Cm2, à cause de conditions de vie familiale difficiles, il commence à se balader dans la rue comme la plupart des jeunes de son âge et en intègre le vicieux processus. Il fume, boit, se bagarre, vole,

pour prendre sa place dans l'univers de la délinquance. En 1997, il est incarcéré à la prison des mineurs de Fort B pour vol et violence avec arme blanche", lit-on sur la fiche de présentation de l'artiste.

Cette première punition n'a pas eu d'effets sur ce garçon. Il n'a pas compris la leçon. Ainsi, "il récidive, accumule des séjours en prison. En 2002, il est de nouveau arrêté pour association de malfaiteurs, ce qui le conduit à la Maison d'arrêt de Rebeuss connue pour ses longues

détentions", ajoute la note de présentation.

Quand il en sort, il décide de devenir un honnête citoyen. Le studio Youkoungkoug du rappeur Malal Talla alias "Fou Malade", sis à Guédiawaye, lui tend la perche. Il y est intégré et formé en tant qu'assistant ingénieur de son. Il s'initie au Djing. Au fil du temps, ce travail ne lui suffisait plus. Sous l'influence des membres de Bat'Haillons Blin'D, le crew de Malal Talla, il décide d'écrire des textes et de les interpréter. Son vécu lui permettait de passer à cette

étape. On est en 2009. Quoi de mieux alors que de les partager avec des artistes qui ont la même sensibilité que lui. "Il intègre le groupe en 2012 et partage la scène avec eux. Il prône le rap "2Guntaan" et ses prestations scéniques ainsi que ses textes relatent son passage dans la délinquance. Il dépeint musicalement son milieu d'origine, (le quartier Baye Laye de Guédiawaye) et, avec ses amis, nommés les "Almassaints", il compte leur dédier un single éponyme qui sera

bientôt dans les émissions hip-hop et sur les réseaux sociaux", assure-t-il. Il a monté également son projet avec l'appui de l'association Guédiawaye hip-hop dirigée par Fou Malade et intitulé "Gnibissil juub du wees" (Ndlr : ressaisis-toi, il n'est jamais trop tard pour se repentir).

En outre, "la création du Collectif des Almassaints a permis à Cheikh Sène de rassembler de nombreux artistes et performeurs, tous issus du milieu carcéral ou de la délinquance. Reconvertis grâce au hip-hop en Dj, graffeurs, danseurs et rappeurs, les Almassaints "prêchent" le hip-hop dans des lieux sensibles pour aller à la rencontre des personnes désœuvrées. Ils mènent ainsi des activités citoyennes de sensibilisation et se produisent en concert dans des lieux où naissent la violence et le crime : sous les ponts, dans les garages des charretiers, là où se retrouvent les sans-abris et fugueurs...

Ces artistes luttent ainsi de façon active contre la délinquance en se basant sur leurs expériences personnelles", informe-t-on. ■

DEPART DE LA BASSISTE

Les Takeifa perdent leur princesse

"Son nom sonne comme la clameur d'une intronisation princière dans un royaume d'Afrique. Elle s'appelle Maah Khoudia Keïta, une princesse de la guitare qui, au milieu de ses frères, dans un orchestre battant pavillon Takeifa, a décidé de conquérir l'espace des mélomanes, en les enlevant pour les élever et les amener dans un univers de sons et lumières".

Ainsi était présentée la bassiste du groupe Takeifa. Elle était la plus jeune et la seule fille de ce groupe composé de membres d'une même famille. On conjuguait ce compagnonnage désormais au passé, parce qu'elle a décidé de quitter le groupe. C'est officiel depuis hier.

Jointe hier par "EnQuête", la principale concernée a confirmé l'information. "Oui, j'ai quitté le groupe, malheureusement", a-t-elle déclaré. Cela va être une grosse surprise pour le public et les mélomanes. Et ses frères alors ? "Ils sont surpris", indique-t-elle de manière laconique au bout du fil.

C'est normal, si l'on se fie à ce que disait d'elle son père, l'ancien commissaire de police Cheikhna Cheikh Saad Bouh Keïta. "La famille passe avant tout. Je ne veux rien sans elle et dans ma vie, je ne suis en train de rêver d'aucune chose qui n'implique pas le bonheur de mes frères et sœurs. La guitare basse est réputée être un instrument d'homme et malgré cela, j'ai décidé de me l'approprier. Je voudrais parvenir à lui faire exprimer plus d'émotions afin qu'elle devienne aussi un instrument de dame", écrivait-il. Le papa était également le manager du groupe. Il les accompagnait partout. Dans son texte, l'ancien directeur de l'Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants (Ocrtis) ajoute : "Ceux qui connaissent Maah Koudia Keïta la retrouveront aisément derrière ces quelques lignes : elle est, en effet, très attachée à sa famille. Cela est d'autant vrai que sa préoccupation constante est de trouver le moyen de faire plaisir à un frère ou une sœur et elle saute sur toutes les occasions qui se présentent pour rendre service à l'un d'eux. On pourrait croire qu'elle ne sent la vie que quand elle se met au service des siens. Elle a toujours géré les besoins des uns et des autres, et au-delà c'est avec elle que germent toutes les idées de réjouissances et elle tient le répertoire des dates d'anniversaire de tous les membres de la famille. Elle est d'une générosité déconcertante et elle est un amour, disent d'elle tous ceux qui l'entourent."

L'on se demande, à la lecture de tout cela, qu'est-ce qui peut la pousser à quitter la formation musicale qu'elle partageait avec ses frères. "Tout ce que je peux dire, pour l'instant, c'est que j'ai quitté pour des orientations de carrière", a-t-elle soutenu. Donc, c'est une décision mûrement réfléchie, d'autant plus que Mah Keïta assure à "EnQuête" qu'elle est "irrévocable".

On lui souhaite bon vent et du succès. Elle peut en avoir, si l'on se fie aux écrits de son père : "Maah Koudia est une de ces personnes qui forcent le respect par son caractère très affirmé et son sens du discernement. Elle est ainsi très déterminée, quand elle s'engage dans une entreprise. Ce n'est d'ailleurs pas pour rien que son frère Jac l'a surnommée "Jiguèen jou meun goor", ce qui signifie la dame qui surclasse les hommes." ■

B. BOB

MOTS FLÉCHÉS • N° 2014 (FORCE 2)

BONDEUX REPUTE	ATTACHE VIOLENTE OPPOSE DE S-S-E	CONCOMBRE REDOM- MENCES	UN DROIT ANGON DE LA TABLE	VERATIONE	FEMMES MARIAGES POSSEDES	LE ZING QU'UNE SE PARTAGE PAS
COUPURE				DETE DU CLAPIT ECLATERA		
PROPRE A ASSEoir						DIEU DE LA UNIO
			ACHIEUSE PRODUIT A RELIURE			
PERIODE DE FROID	ENDUIT DE PLATRE GEMON DE MINUT		DAMER			
		VEUX			UN AUTOUR CONSTANCE	
CHANGER DE LIVRE			METTRE LA SAUCE	DONNAS UNE VOLÉE DRESSING		
PERDS EN						
		PAUTE DE RUBEN VAN ATTACHE A LA BASE			AVEUBIT LE SOL	BLESSE DANS L'ARENÉ
TACHE SUR UN MIETIER				BASE PEU STABLE BEAU COUP SUR COURT		
CHENSA UN DESSOUS						
			FUT DUR A SUPPORTER		DE QU'ON POSSÉDE	
PSG AU COMPLET	VITALITE PASSÉE FLUTE I		AVANT DE PRENDRE UN COUP UN BOIS			OUVERTE
			EST AUX AGUETS AMI DE L'HOMME		LOCAL DE RECHONIS TELEPHONE	
SPECTACLE DE LUTTE	ENDURICR		DONNA DE LA VOIE RACHINES CULTIVEES		ETRE MONGE (SIS)	
						PARTIE DE LUSTRE RENNIS
PICHT RECHONCHÉ		FAIRE UN NID EN ALTITUDE		TROMPE LIEU DE PROMENADE		
			PREFIE DIVISANT PAR DIX PREJUDICE		UN FILM PRINCIPE DE L'IRIS	VÊTEMENTS INDIENS
ÉCORA DE		L'EAU EN GÉNÉRAL CÉLÈBRE BATAILLE		FRUITS D'APERO RÔMES DE BATEAUX		
						AGENCE EURO- PÉENNE
			COURS DE PERRUCH	ARQUENAU EN FORME FEMME DE GÉRISE		
OUVRIER DU METAL					SEXPONER CAUSE DE FIÈVRE	
						DANS L'AIR
VERRES PLEINS					PRISE DE VITRES	

Numéros Utiles

SÉCURITÉ
Gendarmerie Nationale :
800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TÉLÉPHONE
Renseignements Annuaire :
1212
Service Dérangements :
1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE
Dépannage & Renseignements
800 00 11 11(appel gratuit)

ONAS
Egoûts, collecteurs
NUMERO ORANGE
81 800 10 12(appel gratuit)

SENELEC
Service Dépannage :
33 867 66 66
Numéro du Guichet Unique :
33 865 01 12

TRANSPORTS
Société nationale de
Chemins de Fer du Sénégal
(SNCS) : 33 823 31 40
Aéroport international Blaise
Diagne de Diass :
33 864 94 00
Port Autonome de Dakar
(24H/24) : 33 849 45.45
Heure non ouvrable
Capitainerie : 33 849 79 09
Pilotage : 33 849 79 07

URGENCES
S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDECIN :
33 864 05 61
33 824 60 30
S.O.S MEDECINS :
33 889 15 15

HÔPITAUX
Principal : 33 839 50 50
Le Dantec : 33 889 38 00
Abass Ndao : 33 849 78 00
Fann : 33 869 18 18
HOGGY (ex-CTO) :
33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

Bélier
Amour : pour les couples, le ciel amoureux est sans nuage. Pour les célibataires, ce calme plat n'a rien de réjouissant et ces derniers seront plus que jamais à la recherche de l'amour fou... sans succès. **Travail-Argent** : inutile de vous agiter pour obtenir gain de cause, cela vous ferait perdre du temps et de l'énergie inutilement. Aujourd'hui tout sera facile. Ne stressiez pas ! **Santé** : pour éliminer les toxines : buvez beaucoup d'eau.

Taureau
Amour : la vie sentimentale pourra vous apporter de grandes satisfactions. Célibataire, ne vous dispersez pas dans des aventures insignifiantes. En couple, vous partagerez une grande complicité. **Travail-Argent** : vous serez en mesure de relever des défis importants. Vous prendrez soin de calculer les risques et d'évaluer toute situation. Vous pourrez ainsi prendre les décisions adéquates. **Santé** : excellente forme. Continuez dans cette voie !

Gémeaux
Amour : vous ne laisserez pas indifférente une personne de votre environnement professionnel. Vous saurez faire preuve d'originalité et de fantaisie grâce à de charmants influx astraux. Célibataire, vous en profiterez pour vivre des amours fracassantes. **Travail-Argent** : ne vous découragez pas, même si vous avez l'impression de fournir beaucoup d'efforts et de n'obtenir que des résultats moyens. Si vous devez entreprendre un voyage d'affaires, il serait préférable d'attendre quelques jours. Votre travail vous donnera beaucoup de satisfactions. **Santé** : bon tonus mais moral en baisse.

Cancer
Amour : vous n'aurez aucun mal à séduire. Votre charme sera éclatant. N'en abusez pas ou vous risqueriez de blesser des personnes que vous appréciez sans le vouloir. **Travail-Argent** : des idées géniales et originales que vous n'aurez aucun mal à mettre en œuvre et à faire accepter par vos supérieurs. Vous avez le vent en poupe, ça marche très fort pour vous dans le secteur de votre carrière. **Santé** : risques de troubles allergiques.

Lion
Amour : les amours sont au beau fixe, vous voyez l'avenir en rose. Les projets de couple sont favorisés. **Travail-Argent** : vous aurez l'occasion de prouver que vous avez une vue d'ensemble utile à tous, exprimez-vous. **Santé** : bon tonus.

Vierge
Amour : l'amour sous toutes ses formes aura la vedette et sera favorisé. Avec votre partenaire, vous vous montrerez mutuellement tolérants et un climat doux et serein régnera sur votre couple. **Travail-Argent** : il serait temps que vous appreniez à traiter l'argent exactement comme il le mérite. Sur-tout, ne croyez pas que c'est un dieu tout-puissant. À force de l'aduler, il vous perdra. **Santé** : vous manquerez un peu de ressort.

Balance
Amour : compréhensif et dévoué, vous donnez sans compter. Car ce qui vous importe, c'est que règne une bonne entente. Ne confondez tout de même pas réelle générosité et politique de l'autruche. **Travail-Argent** : des rencontres très bénéfiques sur le plan social dynamiseront votre action. Vous pourrez mener des projets dans un contexte associatif qui connaîtront un grand succès. **Santé** : reposez-vous. Vous avez besoin d'une bonne nuit de sommeil.

Scorpion
Amour : votre partenaire pourrait vous faire quelques reproches. Soyez à l'écoute, plus que jamais. De votre attitude aujourd'hui dépendra l'avenir de votre relation. **Travail-Argent** : vous ressentez la nécessité de changer, de modifier vos relations avec votre entourage professionnel. Vous nourrirez de nouvelles ambitions et vous avez bien compris que pour y parvenir, vous deviez changer votre comportement. **Santé** : bonne résistance physique.

Sagittaire
Amour : vous avez plein d'idées pour mieux organiser votre vie à deux. D'un changement de décor à quelques brins de fantaisie dans votre lit, vous saurez combler votre partenaire en cassant la routine. **Travail-Argent** : attendez une période plus favorable pour vous lancer dans un investissement immobilier ou des travaux importants dans votre foyer. Les astres ne favoriseront pas les transactions. **Santé** : bon moral mais le tonus est en baisse.

Capricorne
Amour : Prenez le temps de vous poser pour comparer tous les éléments et si vous le pouvez, remettez toute décision importante à plus tard, vous n'êtes pas dans un climat favorable. **Travail-Argent** : vous rencontrerez de nouveaux défis au cours de la journée. Pas de panique, ne vous laissez pas impressionner. Vous saurez gérer toutes les situations compliquées si vous parvenez à vous calmer. **Santé** : vous avez besoin de repos. Prenez des vacances !

Verseau
Amour : joies partagées et satisfactions du cœur sont à l'ordre du jour surtout si vous êtes célibataire. C'est le moment de reprendre confiance en vous et de vous laisser guider sur le chemin de l'amour. **Travail-Argent** : afin de consolider votre situation professionnelle, ne prenez pas de risques inutiles. Certaines de vos responsabilités risquent d'être remises en question. **Santé** : faites du sport plus régulièrement.

Poissons
Amour : Célibataire, vous n'aurez pas vraiment envie de vous retrouver avec la corde au cou. **Travail-Argent** : vous serez à même de contourner les obstacles si vous vous penchez sur les détails. Vous connaîtrez une nouvelle évolution ou un changement dans votre travail vous permettant de vous mettre en valeur. **Santé** : votre vitalité sera en hausse. Il est temps de reprendre une activité physique régulière.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 2013

IF	S	G	Z	D	E	E
RIUSTRE						
ARMONNEMENTS						
ILAIRE		REVA				
IGUS		GRATTE				AI
PAT		PIECE		RAPE		
IT		PLEIN		USEES		
BISAI		DEON		DU		
OR		RACE		REPERE		
ENFIN		SASSE		EN		
LETO		VE		ILET		
THE		SILICONE		O		
OUR		LEV		NASAL		
PURIN		PALUSTRE				
SECOURS		S		SAS		
TETIERE		RIANA				
MINI		NCIEL		SIN		
MUS		DEBONNAIRE				
SEPS		ONC		ISAR		
HIMA		TUTEUR		TE		
CANTATE		SEVES				

MOTS MELES • N° 1280

Poire à peau pâle

GUYOT

SUDOKU N° 1679

2	9	5	7	6	3	8	4	1
1	8	3	2	9	4	5	6	7
4	7	6	5	8	1	3	9	2
9	2	8	4	5	7	1	3	6
3	5	4	6	1	8	2	7	9
7	6	1	3	2	9	4	8	5
5	3	7	9	4	2	6	1	8
6	1	9	8	3	5	7	2	4
8	4	2	1	7	6	9	5	3

SUDOKU N° 1680

				2		6		3
	6	4	7					
8	2		4		3	5	1	
					7		8	5
	1	8		9	5		3	6
5		7	3					
6	5			3		8		2
					2			1
7	4			1	8		5	

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE	HEURES DE PRIERES MUSULMANES
• Cathédrale : 7H	• Souba : 06:20
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30	• Tisbar : 14:15
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30	• Takussan : 17:00
	• Timis : 19:27
	• Guéwé : 20:27

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1281

Fameux chef apache

ADORE	DALLAGE	METHODE
ALLEGRE	DISTANT	NONNE
ASSOULPI	ETOURDIE	OCEAN
BROSSE	FAMILIAL	POMMIER
CALUMET	FONCTION	PREAVIS
CAPOTER	IMPREVUE	REPOUSSE
CONTEUR	LANDE	TANIN
COUENNE	LOGIQUE	TIRER

C N B R O S S E T O U R D I E
A O C A S S O U P L I A M U E
L I N F A M I L I A L P Q D T
U T N T E O C C N L R I N I E
M C I N E A O A E E G A R S G
E N N C P U E G V O L E H T A
T O A O E C R U L E R O D A L
N F T N O E E D O H T E M N L
I E N R E P O U S S E S E T A
R E I M M O P S I V A E R P D

Demain, la Sénégalambie

Le Président de la République du Sénégal effectue une visite d'État, de travail, d'amitié et de parenté en Gambie. Je voudrais saluer cet acte à sa juste valeur. Le Sénégal et la Gambie ne sont pas seulement liés par l'histoire, la géographie et les liens socioculturels. Ils ont un destin commun, fort et inextinguible.

L'un dans l'autre, l'un avec l'autre, ces deux Etats créés par les vicissitudes de l'économie politique coloniale n'ont d'autre choix que de se retrouver pour ne former qu'une seule entité au sein du même peuple. De Goxu Mbacc, à Saint Louis, aux confins de Kabrousse en Basse Casamance, toutes les politiques publiques et les initiatives de développement doivent converger vers l'édification d'un espace de coprosperité sous la conduite d'un Etat à construire progressivement.

Le chemin pourrait être long, cahoteux et parsemé d'embûches. J'en suis bien conscient. Mais c'est le seul possible. C'est la seule option intelligente, qui nous ouvrirait les portes de notre avenir tel que nous le voulons et non tel que l'ont voulu les Français et les Britanniques. Il faudra du courage, de la volonté et une conviction à toute épreuve pour avancer vers ce but ultime. Certains me disent que ce sera difficile car il y aura un coût. Certes, mais comme l'a dit un jour Mo Ibrahim, il ne faut jamais raisonner sur l'intégration en terme de coût, il faut l'approcher en terme d'investissement.



Les Présidents Sall et Barrow

Les peuples sont prêts. Ils attendent de leurs dirigeants des actions. Il y a une dizaine de jours, plus de deux mille Sénégalais et Gambiens s'étaient réunis à Karang dans un Forum sur la libre circulation organisé conjointement par les deux Ministères, celui en charge de l'Intégration du Sénégal et celui en charge du Commerce de la Gambie. Je savais déjà l'attachement du peuple de la Sénégalambie à l'intégration. Mais je n'ai pu cacher ma surprise face à la mobilisation et à la ferveur quasi-religieuse des hommes, femmes et jeunes sénégalambiens venus de part et d'autre de la frontière. C'est pourquoi j'avais applaudi quand le Ministre gambien Amath Ba, dont les propos mal interprétés et sortis de leur contexte avaient choqué une partie de l'opinion sénégalaise, avait dit ceci : "Pour renforcer l'intégration entre le Sénégal et la Gambie, si vous faites 100 pas, nous en ferons 1000".

Il n'y a rien de plus inconséquent,

pour nos peuples, que de voir tous les jours les barrières qui s'élèvent et se rabaisser au niveau de frontières factices et qui n'ont jamais rien réussi à faire d'autre que de ralentir notre marche vers le progrès. Avec l'érection de l'Union douanière de la CEDEAO, qui arrivera forcément à la libre pratique en matière commerciale, et la mise en œuvre des protocoles sur la libre circulation des personnes et des marchandises, lesquels connaîtront, tôt ou tard, une application pleine et entière - car nul ne peut violer indéfiniment les droits des citoyens - il y a lieu d'envisager, dès maintenant, un plan d'action pour réunir progressivement les services de contrôle aux frontières des deux pays en un seul lieu. Cela pourrait aller plus loin que les postes de contrôle juxtaposés de la CEDEAO.

La Gambie n'est pas une contrainte pour le Sénégal. C'est une opportunité que notre pays ignore. Il ne s'agit pas "d'avalier" la Gambie ou de "l'intégrer" dans le Sénégal. Une

telle posture serait condescendante et inappropriée. Il s'agit de construire ensemble une nouvelle Nation, Une République, un Etat.

Ce projet pourrait démarrer par le rapprochement des forces de défenses et de sécurité pour la mise en place progressive d'une force commune; la mise en convergence des programmes d'enseignement et le renforcement des programmes d'échanges universitaires et scolaires; la multiplication des initiatives socio-culturelles transfrontalières entre les communautés ainsi que l'organisation d'activités sportives comme le championnat ou la coupe de la Sénégalambie; l'incitation du secteur privé sénégalais à investir en Gambie en y implantant des usines et non pas seulement pour en faire un marché; le développement d'infrastructures routières, ferroviaires aériennes et maritimes; en fin l'institutionnalisation du Conseil Présidentiel et du Conseil des Ministres de la Sénégalambie, entre autres.

Cette liste pourrait être plus longue. Chaque Sénégalais ou Gambien, pourrait, si l'occasion lui en était donnée, y écrire ses rêves qui, j'en suis convaincu, iraient tous dans le sens d'une union forte et durable entre le Sénégal et la Gambie.

Demain, à l'appel des Gambiens disant "For The Senegambia, our homeland We strive and work and pray, That all may live in unity... les Sénégalais répondraient "Epaule contre épaule, mes plus que frères, O Sénégalambiens Debout..." ! C'est l'héritage que nous devrions laisser à nos enfants et petits-enfants.

Vive la Sénégalambie. ■

DOCTEUR CHEIKH TIDIANE DIÈYE

Mouhamadou Mbodj a vécu ! Un homme d'Etat, hors de la sphère de l'Etat

Mouhamadou Mbodj n'est plus ! C'est la nouvelle qui m'a ébranlé ce samedi 10 Mars de l'année 2018 au petit matin...

Le Sénégal et la société civile internationale ont perdu une valeur sûre. Un brillant esprit aux capacités intellectuelles redoutables qui a su laisser sa marque dans sa société, à travers son engagement puisé dans une primo-formation politique solide aux côtés des grands hommes de la gauche internationale, mais aussi très tôt abreuvé à la source nationaliste de Cheikh Anta Diop. Mouhamadou Mbodj est membre fondateur du Forum civil, une organisation créée en 1993, à qui le Sénégal doit rendre un grand hommage, compte tenu de sa contribution décisive dans la marche de la démocratie dans ce pays. Il était coordonnateur de cette association de la société civile depuis 2004.

J'ai connu Mbodj en 1998, lorsque avec d'autres camarades jeunes étudiants - dont certains l'ont précédé dans l'au-delà (paix à leurs âmes !) - nous organisions l'implantation de l'association dans le campus universitaire de Dakar. Mbodj faisait partie de ceux -là qui manifestaient plus de disponibilité et de sollicitude à notre égard. Il se faisait déjà remarquer par sa courtoisie,

la pertinence dans les propos, la singularité de son approche, sa capacité à convaincre son auditoire et à mobiliser, mais surtout son humilité dans l'assistance.

En 2004, quand il accédait à la fonction de coordination du Forum civil, il nous avait remobilisés autour de lui pour impulser une nouvelle dynamique à l'association qui était déjà un aiguilleur de l'opinion et une véritable force de proposition pour des réformes incisives. Sa vision était claire et ambitieuse. Il fallait aller au-delà de la mission d'alerte et de "watchdog" dédiée à la société civile pour impulser les vrais changements à travers des programmes à concevoir et mettre en œuvre avec les populations, se rapprocher des populations et assurer un véritable maillage sur l'étendue du territoire sénégalais. Ainsi nous avons commencé à silloner le pays jusqu'à implanter plus de 80 sections entre 2007 et 2012 (année à laquelle j'ai quitté la direction exécutive du forum civil), dans toutes les régions du Sénégal. Nous avons aussi réussi à mobiliser des ressources pour mettre en œuvre plusieurs projets d'éducation citoyenne et de consolidation de la démocratie locale, tout en poursuivant les activités de plaidoyer pour lutter contre la corruption, promouvoir les principes de bonne gouver-

nance et initier des débats pour la refondation politique, économique et sociale. Sa disponibilité à recueillir les doléances des populations victimes d'injustices avait fini par faire de la salle de réunion du Forum civil, une véritable table d'écoute active. Par son travail acharné et sa capacité à rassembler et fédérer des initiatives, mais aussi à rassurer les décideurs à s'engager aux côtés des organisations de la société civile pour porter un certain nombre de réformes, il a su favoriser des synergies décisives comme lors de la formulation des assises nationales, et différentes plateformes nationales et coalitions locales de la société civile,... Sa méthode était de construire des consensus d'intégrité autour d'arguments objectifs tirés de la production de la connaissance. Mbodj était aussi un théoricien de la "zéro-structure" pour veiller à ce que nos associations restent proches des citoyens pour leur offrir des cadres d'expression démocratiques, et ne deviennent pas des bureaucraties oligarchiques. Sa propre rigueur dans les relations professionnelles n'a pas manqué de créer des frictions entre lui et certains de ses différents collaborateurs. De ces frictions et des divergences parfois feutrées sur les choix et décisions dans la gestion, il a toujours su faire le discernement et

entretenir l'affection que presque tout le monde lui vouait.

Aujourd'hui me reviennent tous ces moments passés ensemble, dans presque tous les coins du Sénégal, sa façon intrigante de se tenir devant ses interlocuteurs, sa capacité à toujours percevoir l'essentiel dans un débat de hauteur. Assurément, il s'était révélé à moi, comme un brillant esprit, alerte et structuré ; un homme courageux et stratège, d'une intelligence rarement égalée et d'une discrétion infaillible. Un patriote avec un sens élevé de l'intérêt général, intransigeant devant l'inacceptable. Ces qualités lui ont valu beaucoup d'oreilles attentives et de hautes responsabilités dans la société civile sénégalaise et internationale. Le coordonnateur, comme l'appelaient ses collaborateurs, Doudou pour ses proches, était surtout un véritable influenceur, écouté des pouvoirs publics, des guides religieux, du secteur privé, avec une empreinte réelle dans les luttes citoyennes nationales et africaines, particulièrement dans ce qu'étaient les assises nationales, à l'époque. Il avait le courage d'assumer ses positions et de les argumenter. On pouvait être en accord ou en désaccord avec lui, mais on ne peut pas ne pas lui reconnaître le courage de ses propres choix.

Mouhamadou Mbodj était un homme d'Etat qui avait choisi de servir son pays en restant en dehors de la sphère de l'Etat. Il était à la fois

Jakaarlo de l'horreur

Lorsque j'ai écouté le professeur Songué et vu son allure hautement pédante en débattant des propos absolument iniques à propos des femmes victimes de viol, mon sang n'a fait qu'un tour ! De nombreuses questions alors m'ont assaillies car je n'en revenais pas d'un tel culot...

Comment a-t-il osé ? Pourquoi Khalifa ne l'a-t-il pas arrêté ? Bien sûr, il aura essayé en voulant coûte que coûte glisser son fameux "refrain" tout aussi impertinent mais de la même sauce que son chroniqueur préféré... Pourquoi l'assistance gloussait-elle face à une telle hérésie ? Bouba était-il la seule personne un tant-soit-peu lucide sur le plateau, lui qui a su s'opposer, même si c'était de fort timide manière, en rappelant les contextes dans lesquels on retrouvait la plupart des cas de viols et d'inceste ? Le réalisateur dormait-il ? Et surtout, face à ses élèves qui vont certainement demander une thèse plus soutenue de cette assertion-sacrilège, quels effets désastreux ce supposé éducateur va-t-il produire sur leurs façons de penser et d'agir ? Faut-il, pour les jeunes filles de l'école où exerce Songué, surtout celles "aux formes généreuses", se terrer et ne plus aller à l'école sous risque d'être violées ? (...)

Y a-t-il des hommes "normaux" encore capables de fréquenter nos plages sans que viols s'en suivent ? Quel genre d'horreurs pourrait-il encore sortir ?

C'est tout-à-fait inadmissible et scandaleux !

En tous cas, une chose est sûre, il faut se désolidariser de cette émission, du moins de l'édition du 09 mars, de la manière la plus vigoureuse : hommes et femmes !

La seule chose positive que je retiendrai de cet "événement", c'est le formidable élan de désaveu et de dégoût que mes compatriotes, Sénégalaises et Sénégalais, ont ressenti et fait ressortir sur les réseaux dits sociaux et souvent dans les salons privés durant ce week-end cauchemardesque...

Il en aura eu pour son grade, voire plus, ce "professeur" devenu "Maréchal agresseur de la conscience collective et de la moralité" !

Des excuses publiques de la part de la TFM doivent être présentées ; des sanctions prises contre Songué et contre Jakaarlo dont le concept devrait, depuis belle lurette, être reformaté. En effet, elle peut divertir de temps en temps mais elle n'instruit que très rarement, du fait de la faible qualité des interventions des chroniqueurs qui, s'ils ne s'expriment pas de façon terre-à-terre, sont très peu captivants ! ■

MME RABY S DIALLO-KANE
(Sociologue)

sentinelle et influenceur !

Par devoir et pour notre compagnonnage utile, mon hommage et mes prières l'accompagnent pour le repos de son âme.

Qu'Allah pose sur lui le manteau de Sa Miséricorde ! ■

ELIMANE H. KANE
(Ex-Directeur exécutif du Forum civil)

FOOT - LIGUE DES CHAMPIONS - 8^{ES} DE FINALE RETOUR

Ben Yedder marche sur Old Trafford

Fermé pendant 75 minutes, le huitième de finale retour entre Manchester United et Séville a basculé simplement : Wissam Ben Yedder est entré et a inscrit un doublé décisif (2-1). Pour la première fois depuis 60 ans, le FC Séville est en quart de finale de la Ligue des Champions.



Quarante minutes de jeu, et un ras-le-bol. Sur l'instant, la scène a humanisé le Manchester United de José Mourinho et rappelé que le joueur, malgré tout, peut se permettre de revendiquer sa volonté de prendre du plaisir sur un terrain de foot. Peu avant une mi-temps à l'apparence de fin de calvaire mardi soir, Marcus Rashford, héros du week-end face à Liverpool, a reçu le ballon, marché et

balancé en retrait. De rage. Puis, le gosse du coin a levé les yeux au ciel et les deux bras avec : oui, huitième de finale retour de Ligue des Champions ou pas, Manchester United a une nouvelle fois servi sa rigueur et son contrôle défensif à un Old Trafford qui ne s'est pas fait prier pour couiner à plusieurs reprises. Et qui a pris une grosse baffé dans la tronche : en quatre minutes, dans le dernier quart d'heure, Wissam Ben

Yedder a éliminé Manchester United (2-1). Epoustouflant. Voilà le FC Séville en quart de finale de la Ligue des Champions pour la première fois depuis 1958.

Parler Lenglet

Ainsi, mardi soir, on a cru revenir l'espace d'un instant au Camp Nou, en 2010, où après une qualification à la force des couilles avec l'Inter, José Mourinho s'était lâché : "Ils peuvent garder le ballon, on va en finale." Répétition face au FC Séville et ce malgré le fait que les deux équipes devaient marquer pour entrouvrir la porte d'un quart de finale ? Après quinze minutes de jeu à Old Trafford, la bande de Montella a affiché près de 60% de possession de balle et a surtout manqué une grosse première balle au bout du fusil de Luis Muriel, diablement inefficace, sur une relance foireuse d'Éric Bailly.

Avant ça, Joaquin Correa avait déjà claqué une tête au-dessus sur corner

et après, les Sévillans se sont baladés entre les lignes mancuniennes, Fellaini ayant été préféré au jeune Scott McTominay (ce qui a transformé United en un 4-1-4-1 fragile à souhait). Problème : au décompte, ça n'a fait qu'un tir cadré -une frappe molle de Muriel à la demi-heure de jeu facilement captée par De Gea- et ce malgré une prestation collective solide, grâce notamment à la paire Banega-Nzonzi et au défenseur français Clément Lenglet. Sinon, Manchester United a malgré tout sorti sa tête en fin de période, porté par un très bon Romelu Lukaku là où Rashford, décalé à droite, a peine à retrouver la même puissance qu'à gauche et où Fellaini a touché Sergio Rico après un one-two avec Alexis Sánchez.

Wissnogoud

Le même Sánchez automate qui sort de sa couette en seconde période en répétant mille fois la même course, juste après la tempête et un retour énorme de Bailly devant un Correa hésitant au moment d'appuyer sur la gâchette. Le FC Séville se projetant toujours autant, le Chilien trouve des espaces, décale notamment Lukaku qui envoie Lingard coucher Rico alors que Rashford déclenche enfin quelques maigres vagues au-dessus de Mercado. La suite ? Pas grand chose d'abord, malgré un coup franc bien

placé pour l'ailier anglais, malgré l'entrée de Paul Pogba, auteur d'un pétard lointain à côté. Puis, Ben Yedder est enfin arrivé à la fête et, sur son premier ballon, a ouvert le score pour le FC Séville en quelques secondes (0-1, 74e) après une illumination de Sarabia.

Dans la foulée, la mitraille de Sarcelles s'est offert un doublé sur un cafouillage total (0-2, 78e) et au milieu d'une défense éclatée. Old Trafford a alors entendu une Marseillaise partir, vu Lukaku manquer une balle de 1-2 mais surtout le FC Séville empiler des balles de 0-3. Et, corner pour Manchester United : Mercado tente d'accrocher l'attaquant belge, lui s'impose et réduit le score (1-2, 84e). Trop tard, Ben Yedder se permet même de cracher sur un triplé : Séville est en quart de finale et c'est le foot qui souffle. ■

(SOF00T.COM)

RÉSULTATS

Liverpool - FC Porto 0-0 (aller 5-0)

PSG - Real Madrid 1-2 (1-3)

Tottenham - Juventus 1-2 (2-2)

Manchester City - FC Bâle 1-2 (4-0)

Hier

Manchester United - FC Séville 1-2 (0-0)

AS Roma - Shakhtar Donetsk 1-0 (1-2)

Aujourd'hui

17h Besiktas - Bayern Munich (0-5)

19h45 FC Barcelone - Chelsea (1-1)

REVUE TOUT TERRAIN

MONDIAL 2018 - PRÉPARATION

Le Sénégal face à la Corée du Sud

Le souhait du sélectionneur du Sénégal, Aliou Cissé, d'affronter une équipe au même style de jeu que le Japon est exaucé. Les Lions vont affronter la Corée du Sud en match de préparation pour la prochaine Coupe du monde. Le duel aura lieu le 11 juin, soit quatre jours avant le début du Mondial. Sur la route de Russie-2018, le Sénégal a donc calé quatre matches amicaux. En plus de la Corée du Sud, les Lions vont croiser l'Ouzbékistan (23 mars), la Bosnie (27 mars), le Luxembourg (31 mai) et la Croatie (8 juin).

FOOT - MAROC

El-Kaabi convoqué pour la première fois

Le jeune attaquant Ayoub El-Kaabi, révélation du CHAN 2018, a été convoqué mardi pour la première avec l'équipe marocaine, qui affrontera en match amical la Serbie et l'Ouzbékistan en vue du Mondial 2018 en Russie. Agé de 24 ans, El-Kaabi, complètement inconnu en dehors du Maroc avant l'édition 2018 du CHAN, remporté par son pays et réservé aux seuls joueurs évoluant dans les Championnats du continent, a été retenu pour la première fois par le sélectionneur Hervé Renard, qui a dévoilé sa liste des 28. Avec un record de neuf buts au CHAN et quelques très belles actions, l'attaquant du RS Berkane avait été désigné "joueur de la compétition" lors de cette épreuve.

PSG

Blanc serait prêt à revenir

Toujours sans club depuis son départ du Paris Saint-Germain en 2016, Laurent Blanc attend la bonne opportu-

rité pour se relancer. Interrogé lors d'une conférence de presse pour l'annonce d'un match de gala entre France 98 et FIFA 98, le technicien s'est dit prêt à revenir chez l'actuel leader de Ligue 1. "Sincèrement, s'il y a un projet qui se présente, ce sera avec grand plaisir. S'il ne se présente pas, j'ai beaucoup d'autres choses à faire et d'autres choses en projet pour l'année prochaine. Un projet au PSG ? Ce serait très compliqué, mais s'il y en a un, on l'étudierait", a confié l'ancien entraîneur de Bordeaux. Sans surprise, le nom de Blanc n'est pas du tout évoqué parmi les possibles successeurs d'Unai Emery.

MAN UNITED

Matic s'enflamme pour McTominay

Révéle cette saison, le milieu de terrain Scott McTominay (21 ans, 8 matchs en Premier League cette saison) représente un concurrent de plus en plus sérieux pour Paul Pogba du côté de Manchester United. Très performant ces dernières semaines, le futur international écossais a été encensé par son coéquipier Nemanja Matic (29 ans, 30 matchs et 1 but en Premier League cette saison). "Scott est fantastique et c'est une joie d'évoluer à ses côtés, s'est réjoui le Serbe devant les médias. Il se bat pour l'équipe et il n'arrête pas de courir. Il est encore jeune mais il joue comme s'il était en Premier League depuis cinq-six ans. Il a été l'un des meilleurs joueurs sur le terrain contre Liverpool (2-1) et je suis heureux de l'avoir avec nous dans l'équipe. Il doit continuer sur cette voie. (...) Il sera un grand joueur pour Manchester United. Quand je suis arrivé à Manchester, j'ai vu en quelques jours qu'il deviendrait un top joueur."

ARSENAL

Bellerin sacrifié ?

Sixième de Premier League, à douze points de la 4e place, Arsenal devra remporter la Ligue Europa pour disputer une Ligue des Champions qui lui semble désormais inaccessible par le championnat. Mais si le club londonien venait à man-

quer la C1 pour la deuxième année consécutive, les Gunners pourraient sacrifier un joueur pour continuer à se renforcer l'été prochain. Selon le Daily Mail, cet élément pourrait bien être Hector Bellerin (22 ans, 29 matchs et 2 buts en Premier League cette saison). Sous contrat jusqu'en 2023 et moins performant cette saison, le latéral droit espagnol dispose d'une belle cote en Europe puisque le FC Barcelone, Manchester City et la Juventus Turin sont régulièrement annoncés parmi les prétendants. Arsenal pourrait accepter de céder son défenseur contre un chèque de 56,3 millions d'euros.

PSG

Le Real, Neymar et Nike...



Chaque jour, la presse espagnole sort un nouveau chapitre dans le dossier Neymar (26 ans, 30 matchs et 28 buts toutes compétitions cette saison) au Real Madrid. Ce mardi, le quotidien madrilène AS mêle Nike à l'avenir de l'attaquant du Paris Saint-Germain. Pour le journal espagnol, la marque à la virgule, sponsor du Brésilien, pourrait participer au transfert... Explications : la Maison Blanche est sous contrat avec Adidas jusqu'en 2020 pour un montant de 40 millions d'euros par an. Une somme jugée désormais insuffisante par les Merengue. Du coup, Nike serait prêt à aider le Real dans le dossier Neymar dans l'espoir de passer un accord pour remplacer la marque aux trois bandes. Mais comment imaginer Nike faire un tel coup au PSG, dont il est le sponsor

maillot, pour tenter de doubler Adidas (sans être certain d'y parvenir) ? Difficile de ne pas voir dans cette information un moyen de faire grimper les enchères entre Adidas et le Real, tout en faisant parler de Neymar.

EUPEN

Enquête ouverte après le maintien

En arrachant le maintien en Jupiler Pro League, le KAS Eupen de Claude Makelele a réalisé un véritable exploit, dimanche. Sauf que quelques soupçons pèsent sur ce "miracle". Du côté du FC Malines, relégué sur le fil, plusieurs voix se sont élevées pour s'étonner du scénario du match des Pandas contre Mouscron (4-0) avec 4 buts inscrits après la 73e minute. Eupen a répliqué en dénonçant des tentatives de déstabilisation de Malines tout au long de la semaine précédant la rencontre. Ce mardi, c'est une autre affaire qui agite le club miraculé. D'après le journal Het Nieuwsblad, des joueurs d'Eupen ont parié à plusieurs reprises au cours de la saison sur leurs propres matchs ! Une pratique interdite et qui a valu l'ouverture d'une enquête préliminaire par le parquet d'Eupen. Deux joueurs du club auraient même parié sur leur propre défaite avant le match décisif contre Mouscron ! Mais les deux hommes, interrogés par leurs dirigeants, ont nié et ils figuraient finalement sur la feuille de match. Autant dire que les prochaines semaines s'annoncent agitées à Eupen...

DIVERS

Une amende de 18 M€ pour Al-Khelaïfi

Alors qu'il est parti voir Neymar au Brésil, Nasser Al-Khelaïfi a appris une bien mauvaise nouvelle. Le président du Paris Saint-Germain a été condamné en tant que président de beIN Sports à une amende de 18 millions d'euros par un tribunal de commerce égyptien pour violation de la loi sur la protection de concurrence. La chaîne qatarie et Al-Khelaïfi sont accusés d'avoir imposé aux abonnés

de remplacer l'opérateur satellite égyptien NileSat par un opérateur qatari afin de pouvoir recevoir les chaînes. Le 30 janvier, le président du club de la capitale avait déjà été condamné par la justice égyptienne à une amende similaire mais pour des faits différents.

DIVERS

Le plus riche c'est... Flamini ?



Neveu du sultan de Brunei, Hassanal Bolkhiah, dont la fortune est estimée à plus de 18 milliards de dollars, l'ailier de l'équipe U19 de Leicester, Faiq Bolkhiah, est présenté comme le footballeur le plus riche du monde depuis des mois. Mais ce mardi, le quotidien Le Parisien avance qu'un autre joueur, vraiment inattendu, est plus fortuné encore : Mathieu Flamini (34 ans, 1 apparition en Liga cette saison) ! Visionnaire (ou chanceux), le milieu de terrain de Getafe a investi dans le bon filon. En toute discrétion, le Français s'est associé à un entrepreneur italien, Pasquale Granata, pour créer une start-up baptisée GF Biochemicals il y a dix ans. L'entreprise est spécialisée dans l'acide lévulinique, une molécule tirée des déchets végétaux (bois et maïs) qui pourrait en partie se substituer au pétrole. Pleine de promesses, cette énergie est en plein boom et l'entreprise de l'ancien Marseillais serait aujourd'hui valorisée à 30 milliards d'euros, la moitié revenant au joueur ! N'en déplaie à David Beckham, Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo, le joueur le plus riche de l'histoire, c'est peut-être bien Flamini !

FOOT - TRANSFERTS

Le prix de Koulibaly s'envole

Au prochain mercato, Kalidou Koulibaly va coûter encore plus cher. C'est l'estimation de l'Observatoire du football CIES qui a publié un classement sur l'évolution du prix des joueurs depuis septembre.

— ADAMA COLY

Les clubs qui veulent recruter Kalidou Koulibaly sont avertis ! Désormais, pour attirer le défenseur international sénégalais, il faudra casser davantage la tirelire. L'arrière central de Naples (Serie A, Italie) va coûter encore plus cher, d'après les estimations de l'Observatoire du football CIES. Cet organe a publié, dans sa lettre hebdomadaire, le classement des joueurs dont la valeur marchande a le plus augmenté cette saison. Ainsi, l'ancien sociétaire du Racing Club Genk, club de Jupiler Pro League (D1 belge), a vu son prix hausser de 32,6%. Le Sénégalais arrive en dix-septième position de ce classement.

Combien va donc coûter Kalidou Koulibaly à la prochaine fenêtre de transferts ? Durant le mercato hivernal dernier, certaines sources, notamment des médias italiens,

avaient annoncé que les Blues de Chelsea (Premier League anglaise) avaient préparé une offre de 50 millions d'euros (environ 32,7 milliards F CFA) pour arracher le Sénégalais. Ajoutez ce montant au chiffre calculé par rapport à la valeur relative, le joueur passé au FC Metz (France) aurait une valeur marchande d'environ 66 millions d'euros (plus de 43 milliards F Cfa). José Mourinho (Manchester United) et Arsène Wenger (Arsenal), qui aurait fait du défenseur napolitain leur priorité, savent donc à quoi s'attendre.

L'ancien international français des moins de 20 ans est le deuxième Africain à figurer dans le Top 20 de ce classement. Celui-ci est d'ailleurs dominé par un autre du continent. Il s'agit de Mohamed Salah. L'attaquant égyptien de Liverpool est valorisé à 162,8 millions d'euros. Sa valeur a pris 74,7 M€ grâce à ses prestations cette saison ! Cette

hausse vertigineuse est due à sa saison exceptionnelle sous les couleurs des Reds. Ederson Moraes (+74,4 M€, Manchester City) et Leroy Sané (+63 M€, Manchester City) arrivent respectivement en deuxième et troisième positions. Le Français Kylian Mbappé (PSG) est évalué à 188,5 M€ par le CIES. L'ancien Monégasque vaut 54,7 M€ de plus par rapport au mois de septembre ! Le Top 5 est complété par Gabriel Jesus (+53,1 M€, Manchester City).

D'après maxifoot, cette étude s'appuie sur l'évolution des prix - calculés par un algorithme - depuis le mois de septembre. Un changement de club l'été dernier n'entre donc pas en ligne de compte et aucun joueur transféré en janvier n'est présent. ■



BRÈVES...

LUTTE

Le CNG déplore encore la fin tardive des combats

La fin tardive des combats hante encore le Comité national de gestion de la lutte (CNG). Lors de sa réunion hebdomadaire, a évalué le gala organisé le 11 mars 2018 au Stade Léopold Sédar Senghor par Leewtoo Production. "La manifestation a dans l'ensemble été bien organisée. Toutefois, la fin tardive de la manifestation a encore été constatée, malgré le démarrage du gala à 16h35", déplore l'entité dirigée par Alioune Sarr. Ainsi, elle indique que des "réflexions sont en cours pour trouver une solution, les pistes suivantes ont été évoquées : la réduction du temps de combat des rencontres préliminaires, la diminution du nombre de combats préliminaires ou revoir le protocole pour la présentation du drapeau au Parrain".

FOOT - COUPE DU SÉNÉGAL JUNIORS

Linguère contre Jaraaf

Le tirage au sort des 8es de finale de la Coupe du Sénégal juniors a été effectué hier. La Linguère de Saint-Louis va recevoir le Jaraaf de Dakar. L'Académie Darou Salam va se mesurer au détenteur du trophée, le Casa Sport de Ziguinchor.

Les affiches

Jangde de Nouvo - Vq Jug / Tessito
Linguère - Jaraaf
Jamono Fatick - Pahamkouye
Ac. Darou Salam - Casa Sport
Teungueth FC - Keur Madior
Ol. de Ngor - Jam Welly
Génération Foot - Pikine
Project Spes / Wallydaan Thiès vs Vq
Stade Mbour / Amitié FC

FOOT - LIGUE AFRICAINE DES CHAMPIONS

Le Malien Ismaïla Simpara appelle à une union sacrée autour de Génération Foot

Le défenseur malien de Génération Foot, Ismaïla Simpara a appelé la famille du football sénégalais à venir apporter son soutien à Génération Foot qui jouera, ce samedi à Dakar, la manche retour de la Ligue africaine des champions contre le Horoya AC de Conakry. "Actuellement, il ne s'agit

pas de Génération Foot mais du football sénégalais qui compte des joueurs de grande qualité et qui a besoin d'être présent au côté des meilleurs" a dit le défenseur central arrivé la saison dernière du Mali.

Ismaïla Simpara qui dit avoir été "sollicité pour venir jouer au Sénégal" par son compatriote

Mohamed Niaré, le gardien de but de Génération Foot, informe que tout est réuni pour atteindre cette phase de poules. "Nous avons un bon groupe, solidaire et talentueux mais qui fera face à un redoutable adversaire, le Horoya AC" a-t-il dit, précisant que Génération Foot "n'a peur de personne". "Nous avons beaucoup de

respect pour nos adversaires mais il y a aucune crainte" a-t-il insisté. "On croit aux chances de remonter notre handicap de la manche aller et d'obtenir cette qualification" a ajouté le défenseur central, informant que comme tout footballeur africain, il rêve de cette qualification en Ligue africaine des champions. "Nous sommes proches de le réaliser et ce ne sera possible que si tout le monde tire dans le même sens" a-t-il par ailleurs ajouté. Au match aller joué mardi dernier, le champion de Guinée avait gagné par 2-1. ■

(APS)

FOOT - COUPE DU SÉNÉGAL - 16^{es} DE FINALE

Diambars et Linguère ouvrent le bal

Les 16es de finale de la Coupe du Sénégal démarrent cet après-midi avec trois affiches au programme dont le choc entre Diambars et Linguère, au stade Fodé Wade.

— LOUIS GEORGES DIATTA

Les 16es de finale de la Coupe du Sénégal seront âpres. Des affiches alléchantes sont au programme cet après-midi, dont le choc entre clubs de Ligue 1. Il s'agit de Diambars de Saly (12e, 13 pts) qui reçoit la Linguère de Saint-Louis (7e, 22 pts), au stade Fodé Wade (16 h). Les Académiciens ont retrouvé le sourire ce week-end en sortant de la zone de relégation grâce à un nul (1-1, 16e journée) face au Jaraaf de Dakar. Les hommes du coach Boubacar Gadiaga ont redressé la pente grâce à une invincibilité de 5 matches (2 victoires et 3 nuls). Ousmane Mané et ses coéquipiers avaient éliminé Dahra (N1) qu'ils ont sévèrement corrigé (5-0), en 32es de finale. Ils tenteront alors de poursuivre l'aventure en coupe nationale en



Diambars (en blanc) - Niary Tally

s'imposant face aux Saint-Louisians. Mais ces derniers, vainqueurs (1-4, 32es finale) de la modeste formation du championnat régional, Agora, ambitionnent également d'aller plus loin dans cette compétition qu'ils

n'ont pas remportée depuis onze ans (leur dernier titre remonte à 2007). Le club nordiste s'est très bien comporté lors de ses déplacements. En 8 rencontres à l'extérieur, les joueurs du coach Abdou Aziz Wade n'en ont

perdu aucune. Ils ont obtenu 3 victoires (sur un total de 5 victoires en championnat) et 5 nuls chez l'adversaire.

Jamono Fatick défie As Pikine

L'autre choc de la journée opposera deux équipes de Ligue 2. Jamono Fatick (11e, 16 pts) accueille le leader, As Pikine (33 pts), au stade Massène Sène. Les Fatickois, malgré le grand écart (17 points) en championnat, joueront crânement leur chance. Pour cela, ils peuvent compter sur la mobilisation de leur public pour les pousser à la victoire. Cependant, le club de Pikine, qui veut revenir au premier plan du football sénégalais, ne laissera pas passer cette occasion.

La dernière rencontre opposera Cambérène (N1) au CSAD (Division régionale), au stade municipal de Cambérène (banlieue de Dakar). Les 16es de finale se poursuivent ce jeudi avec 13 matches dont les duels entre clubs de l'élite. Après leur nul (1-1), lundi en championnat, l'As Douanes et le Casa Sport se retrouveront. Us Ouakam affrontera Niary Tally, au stade Alassane Djigo de Pikine. ■

Programme

Aujourd'hui

Stade Fodé Wade (Saly)
16h Diambars - Linguère
Stade municipal Cambérène
16h Cambérène - CSAD
Stade Massène Sène
16h Jamono Fatick - As Pikine

Demain

Stade Amadou Barry
15h Espoirs Guédiawaye - Us Gorée
17h Guédiawaye FC Pro - Renaissance Dakar
Stade Alassane Djigo
15h30 Duc - Sonacos
17h30 Us Ouakam - Niary Tally
19h30 As Douanes - Casa Sport
Stade Massène Sène
16h EJ Fatick - Ac. Darou Salam
Stade Albouy Ndiaye
16h30 Dekkendo Louga - Zig Inter Ac.
Stade Maniang Soumaré (Thiès)
16h30 Cneps - Ol. de Ngor
Stade Lamine Guèye
16h30 Kaolack Fc - Etics
Stade Caroline Faye
17h Demba Diop de Mbour - Mbour PC
Kawral - Louga FC forfait
Général Foot - Darou Salam **Non programmé**
Teungueth FC - Thiès FC **Non programmé**